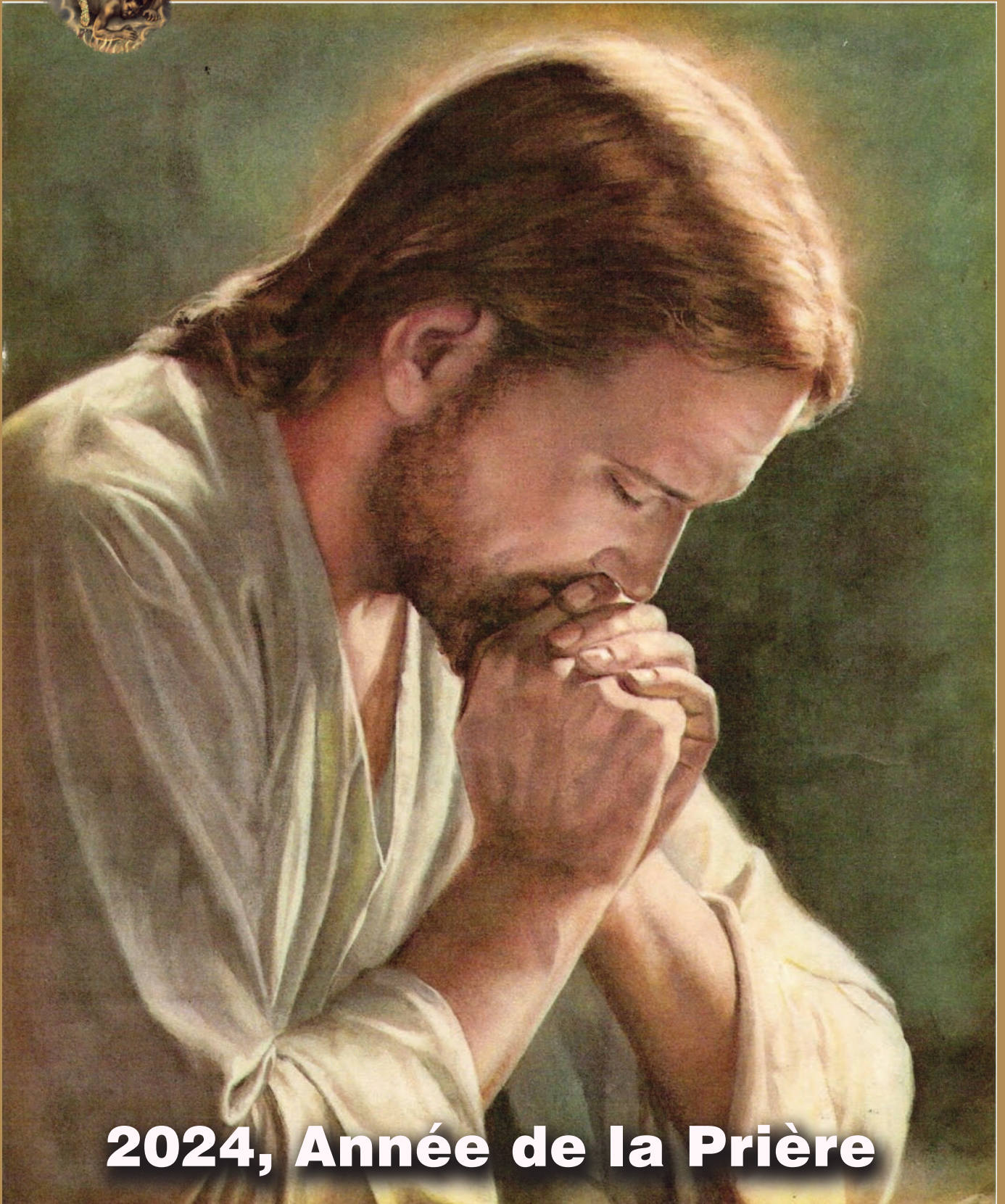


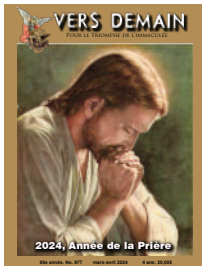


VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE



2024, Année de la Prière



Édition en français, 85e année.
No. 977 mars-avril 2024
Date de parution: février 2024

1\$ le numéro
Périodique, paraît 5 fois par année
Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$
2 ans.....10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$
2 ans.....30,00\$
avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Rédacteur: Alain Pilote; correcteurs: Marcel Richard,
M. et Mme J.-M. Gagnon, M. et Mme P.-E. Julien

Retournez toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros
Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner, se réabonner ou faire un don à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint Michel et faire le virement en France au C.C.P. Nantes 4 848 09 A 032 et donner leurs coordonnées soit par courriel, par téléphone (au 03.88.94.32.34), ou par la poste: Pèlerins de saint Michel, 5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France. Important: pour tout virement. veuillez remettre l'IBAN : FR16 2004 1010 1104 8480 9A03 275/BIC: PSSTFRPPNTE:

Pour rejoindre Christian Burgaud,
notre Pèlerin de saint Michel en Europe:
cburgaud1959@gmail.com
47 rue des Sensives
44340 Bouguenais, France
Téléphone fixe: 02 40 32 06 13
Portable: 07 49 37 56 07

VERS DEMAIN

Un journal de catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme monétaire de la Démocratie économique en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 2024, une année dédiée à la prière
Alain Pilote
- 4 Dieu ou Satan, nous devons choisir
Louis Even
- 10 La seule colère souhaitable
Pape François
- 11 Ne jamais abandonner. *Abbé Pierre*
- 12 Mauvais fruits d'un système de dettes impayables. *Louis Even*
- 14 La Démocratie économique, pour une économie de santé. *Louis Even*
- 18 Louis Even de 1885 à 1935
Thérèse Tardif
- 23 La spiritualité de l'oeuvre de Louis Even. *Alain Pilote*
- 27 Sainte Marie de l'Incarnation
Dom Jean-Bernard Marie Borie, abbé
- 32 Saint Joseph patron du Canada

Vers Demain est membre de l'AMéCO (Association des médias catholiques et oecuméniques)



www.versdemain.org

Pour ceux d'entre vous qui ont accès à l'internet, nous vous encourageons fortement à visiter notre site Web, qui donne une multitude de renseignements sur notre oeuvre.

Éditorial

2024, une année dédiée à la prière

Alors que nous préparions la rédaction de ce numéro, le pape François annonçait officiellement, lors de l'Angélus du 21 janvier 2024, dimanche de la Parole de Dieu, le début d'une année de prière pour se préparer spirituellement à l'année sainte, ou grand Jubilé, qui aura lieu en 2025 à Rome. Selon le Saint-Père, cette année devrait permettre «la redécouverte de la grande valeur et de l'absolue nécessité de la prière. Je vous demande d'intensifier votre prière pour vivre ce temps de grâce.»

Il existe dans le Catéchisme de l'Église catholique toute une section sur la prière, dont voici quelques extraits, qui nous aident à comprendre son importance: La prière est l'élévation de l'âme vers Dieu ou la demande à Dieu des biens convenables (saint Jean Damascène). La prière est ce qui nous unit à Dieu, et le moyen d'obtenir ses grâces, car elle nous permet de reconnaître humblement que nous avons besoin de l'aide de Dieu et de son pardon, et que sans Lui nous ne pouvons rien faire.

Il existe des prières de louange, des prières d'action de grâce, pour remercier Dieu, mais la prière fondamentale est celle de demande. «Demandez et vous recevrez», nous dit Jésus. Cependant, en plus de demander des faveurs pour nous-mêmes, nous pouvons — et devons — demander aussi de l'aide pour les autres: la paix dans le monde, la conversion des pécheurs, la délivrance des âmes du purgatoire, etc. On parle alors de prière d'intercession.

La grâce de Dieu peut aussi être obtenue par les sacrements, mais même en l'absence de prêtre, la prière est accessible à tous, en tout temps et en tout lieu. Saint Jean Chrysostome a écrit: «Il est possible, même au marché ou dans une promenade solitaire, de faire une fréquente et fervente prière. Assis dans votre boutique, soit en train d'acheter ou de vendre, ou même de faire la cuisine.» Prier est une nécessité vitale, saint Alphonse de Liguori allant même jusqu'à dire: «Qui prie, se sauve certainement; qui ne prie pas se damne certainement.»

Même si nous ne connaissons pas de formules toutes faites, il suffit de commencer à parler avec Dieu, de lui dire «je t'aime» ou bien «au secours, viens à mon aide!» Comme le dit sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, «pour moi, la prière c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreu-

ve comme au sein de la joie.» Même en disant, par exemple, Seigneur je ne sais pas prier... nous sommes déjà en train de prier.

Un jour que Jésus eut fini de prier, l'un de ses disciples lui demanda justement: «Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples» (Lc 11, 1). C'est alors que Jésus confia à ses disciples et à son Église la prière du Notre Père, qui contient sept demandes, dont celle que Sa volonté soit faite (de connaître par exemple quelle est notre vocation, ce que Dieu souhaite que nous accomplissions), de nous donner le pain de chaque jour, de nous pardonner comme nous pardonnons aux autres, etc.

Il existe plusieurs formes de prières recommandées par l'Église, dont la lecture des psaumes ou de la liturgie des heures (laudes et vêpres), mais la forme la plus accessible, celle qui est même recommandée par la Sainte Vierge Marie dans toutes ses apparitions, c'est le Rosaire, ou chapelet de la Vierge Marie où, dans chaque dizaine de «Je vous salue, Marie» accompagnant le «Notre Père», nous méditons sur les mystères de la vie de Jésus et de Marie. Dans les temps actuels, cette prière est nécessaire plus que jamais.

Dans ce numéro, nous continuons de méditer sur les différents aspects de la vie de Louis Even, fondateur de Vers Demain, décédé il y a 50 ans. Toute la terre est au Seigneur, et si Jésus règne dans nos cœurs, Satan n'y aura plus de place, et la justice de Dieu s'accomplira dans nos actions, et dans la vie en société. C'est ce que Louis Even explique, en méditant sur le cantique «Nous voulons Dieu» (voir page 4).

Louis Even est lui-même né dans une famille de saints (voir page 18). L'amour de Jésus et du prochain, c'est ce qui a inspiré Louis Even à fonder l'œuvre de Vers Demain (voir page 23), et s'indigner devant l'injustice (voir page 10), en dénonçant ce qui fait obstacle au plan de Dieu, en tout premier lieu, le système financier actuel, qui crée l'argent sous forme de dettes impayables (voir page 12), en y apportant la solution du Crédit Social, ou Démocratie Économique (voir page 14), pour que les biens de la terre atteignent tous les êtres humains. Dieu est toujours à l'œuvre, prêt à nous aider, si nous le prions et lui demandons. C'est ce que nous montre la vie des saints, comme celle de sainte Marie de l'Incarnation (voir page 27). Bonne lecture! ❖

Alain Pilote, rédacteur



*Dans la prière, nous confions
notre cœur à Jésus*

Dieu ou Satan

Nous devons choisir entre les deux



L'article suivant est la première partie d'une conférence donnée à Montréal par Louis Even, le 6 janvier 1974. À 89 ans, Louis Even tonnait encore avec force contre les agents de Satan, et soulevait avec enthousiasme des apôtres pour les lancer au combat. En janvier 1974, Louis Even n'avait plus que neuf mois à vivre sur terre. Il gravissait les dernières marches de sa montée vers Dieu. Avant sa conférence, Louis Even avait fait chanter le beau cantique: «Nous voulons Dieu dans nos familles. Nous voulons Dieu dans nos écoles...»

par Louis Even

Nous voulons Dieu

Louis Even en 1971

Ce n'est pas pour rien que j'ai choisi de faire chanter ce cantique-là «Nous voulons Dieu». On a à choisir entre Dieu ou Satan. Nous devons choisir entre les deux. Ceux qui ne choisissent pas Dieu sont pour Satan. Ceux qui ne veulent pas de Satan choisissent Dieu. Et, qui peut nous aider à choisir Dieu, la Vierge Marie. C'est pour ça qu'on s'adresse à Elle. Nous sommes des soldats, mais nous L'invoquons comme tendre Mère en même temps. «Bénis, ô tendre Mère, ce cri de notre foi.» C'est un cri de foi: Nous voulons Dieu.

Aujourd'hui, les gens disent: «Nous ne voulons plus de Dieu.» Les savants, les grands, les chefs d'État, les diplomates, tout le monde: «Nous ne voulons plus de Dieu !» Ils ne le disent pas, mais ils le mettent de côté. Ils le mettent de côté complètement, ni invocations de Dieu, ni Dieu premier servi, rien de ça. C'est pour ça que nous ne sommes pas capables d'avoir un monde en paix.

On est plus savant en affaires physiques, en affaires de matières, que n'étaient nos pères, nos arrière-grands-pères. Mais nous mettons beaucoup plus de monde qu'eux en enfer, parce que nous sommes sur la voie de l'enfer. Pas vous, quand je dis «nous», c'est le peuple en général. Ce n'est qu'un petit nombre qui échappe à cela.

Toute la terre est corrompue aujourd'hui. Il faut que ça change, parce que toute la terre est au Seigneur. Satan n'a pas le droit de rester sur la terre. Et



il y reste, Notre-Seigneur est venu sur la terre. C'était le Fils de Dieu, la seconde Personne de la Sainte Trinité. Un Dieu.

Un Dieu, il n'y a qu'un Dieu, il y a trois Personnes en Dieu, et chaque Personne n'est pas le tiers de Dieu, chaque Personne est tout Dieu. Ça, c'est le mystère.

La seconde Personne de la Sainte Trinité, le Dieu qui nous a créés, par qui tout a été fait, est venu sur la terre pour nous sauver, pour la reconquérir, parce que Satan l'avait conquise dans le paradis terrestre.

Ceux qui ne veulent pas croire à cela ont toute leur religion de travers, quand ils ont de la religion. Et ils n'en ont pas: «Le péché originel est une invention», disent-ils.

Non, ce n'est pas une invention. Le bon Dieu n'a pas pu faire l'homme tel qu'il est aujourd'hui. Il l'a fait parfait, et il n'est pas parfait aujourd'hui. Dieu a créé Adam un être parfait, bien équilibré. Ce n'était pas un animal. Son corps est un corps animal d'une façon, oui, avec des organes qui vivent un bout de temps, et qui partent après. Il l'a créé un animal, mais Il lui a don-

Le cantique «Nous voulons Dieu»



«Nous voulons Dieu» est un cantique à Notre-Dame de Lourdes composé par l'Abbé François-Xavier Moreau, curé de Sorigny (Pèlerinage de la Touraine, 11 septembre 1882).

Avec entrain sans all.

Nous vou-lons Dieu! Vier-ge Ma-ri e, Pré-te l'o-
 reille à nos ac-cents. Nous t'im-plo- rons, Mè-re ché-
 ri e, Viens au se-cours de tes en-fants.

REFRAIN

Bé-nis, ô ten-dre Mè- re, Ce cri de notre
 foi : Nous vou-lons Dieu, c'est notre père, Nous voulons
 Dieu, c'est notre roi. Nous voulons Dieu, c'est notre
 père, Nous voulons Dieu, c'est notre roi.

**2. Nous voulons Dieu pour que l'Église
 Puisse enseigner la vérité
 Combattre l'erreur qui divise,
 Prêcher à tous la charité.**

**3. Nous voulons Dieu dans la famille
 Au coeur du père et des enfants,
 Pour que l'honneur sans tache y brille
 Avec les nobles dévouements.**

**4. Nous voulons Dieu dans nos écoles
 Pour qu'on enseigne à tous nos fils
 La loi de Dieu et sa parole
 Sous le regard du crucifix.**

né une âme, et l'âme, c'est une image de Dieu, c'est du divin; l'âme, c'est une image de Dieu, et Dieu l'a mise parfaite dans le corps d'Adam. Le corps d'Adam lui-même était parfait. Dieu a mis cette âme qui est une image de Dieu, Il l'a donnée à Adam pour qu'elle aille L'adorer, Le louer toute l'éternité, lorsqu'elle aura fait son passage sur la terre; et pour être heureuse.

Le bon Dieu a créé l'homme par amour, comme les anges d'ailleurs. Il a créé les anges la même chose, à Son image, pas des esprits pour être unis à des corps, des esprits immatériels, sans matière, mais créés à l'image de Dieu. Or, il y en a qui sont tombés par leur orgueil.

Le péché originel

Adam et Eve, eux, sont tombés par orgueil aussi, pour devenir comme des dieux. Ils ont cru Satan qui leur a dit: «Pourquoi ne mangez-vous pas de ce fruit-

là?» Ils dirent: «Le bon Dieu nous l'a défendu, et Il nous a dit que si on en mangeait, on mourrait!»

Ça veut dire que si Adam n'avait pas fait ce péché-là, il ne serait pas mort, personne de nous ne serait mort. Nous descendons tous d'Adam, et nous descendons d'Adam après sa chute, avec toute sa nature viciée, démanchée, démanchée par son péché. Sans ça, nous ne serions pas morts, pas plus que lui. Nous aurions passé un certain nombre d'années sur la terre, comme le bon Dieu aurait désigné, et nous aurions été élevés au Ciel, en corps et en âme, comme Notre-Seigneur, notre Rédempteur l'a été depuis. Adam a perdu ce privilège-là, le privilège de l'immortalité.

Et il a perdu le privilège de l'intégrité. Le privilège de l'intégrité, c'est la parfaite soumission du corps à l'âme, la parfaite soumission des sens à la raison, la parfaite soumission de l'instinct naturel animal à la raison humaine. Ça c'est de l'ordre parfait. ▶

▶ Et Adam était dans l'innocence et dans l'état de grâce. Son péché a tout bouleversé le plan de Dieu. Comme Satan avec ses mauvais anges ont bouleversé le plan de Dieu quand Il a créé les anges. Ceux qui sont restés fidèles, ont été confirmés en grâce après. Satan a été confirmé dans le péché. Ce n'est pas le bon Dieu qui l'a confirmé dans le péché. C'est Satan qui a péché, et il n'est pas capable de se repentir.

Les anges ne sont pas faits comme nous. Ils sont des esprits, non unis à des corps, mais ils sont plus parfaits que nous par leur nature. Et quand ils décident une chose, ils gardent leur décision après. Satan a désobéi à Dieu, et maintenant il n'est pas capable de se jeter — je ne dirai pas à genoux, parce qu'ils n'ont pas de genoux, les anges — mais de s'humilier devant le bon Dieu pour Lui demander pardon. Satan ne regrette pas, il hait Dieu, il veut faire le plus de tort possible au bon Dieu aujourd'hui. Et c'est pour ça qu'il est venu dans le paradis terrestre salir, salir la création de Dieu quand Dieu a créé l'homme.

C'est ça qui est le péché. Nous naissons avec ce péché originel-là. Pour nous, ce n'est pas nous qui l'avons commis personnellement, c'est Adam. Pour Adam c'était un péché personnel, mais comme il était la souche de l'humanité, que c'est de lui que dépendent tous les hommes à venir, de lui et de sa femme, que c'est de lui que dépend toute l'humanité à venir, toute l'humanité est donc démanchée par le péché d'Adam.

Nous naissons avec l'inclination au mal. On appelle ça concupiscence. Pas seulement dans notre chair. C'est la concupiscence de la chair qui nous porte à l'impureté et à tous les péchés qui sont de cette parenté mauvaise-là. Il y a aussi la concupiscence de l'esprit, qui nous porte à l'orgueil, à l'égoïsme. Puis, la concupiscence des yeux; la curiosité qui veut tout voir, tout savoir sans remettre tout ça dans l'ordre que le bon Dieu a créé.

Tout a été créé pour Lui, tout pour Sa gloire: les animaux, les végétaux, les minéraux, les montagnes, les fleuves, les rivières, les bois, tous ces êtres-là rendent gloire à Dieu, sans raison, parce qu'ils n'ont pas de raison. Mais ils sont dans l'ordre, ils ne sont pas dans le désordre.

Mais, l'homme, lui, a été créé avec la raison et avec une âme créée à l'image de Dieu. Ça veut dire une âme qui a la liberté, la responsabilité. À cause qu'elle a l'intelligence et la volonté. L'homme peut dire oui ou non, il peut dire «oui» à une chose, ou «non» à une chose. Il a la liberté de choisir entre ce qui se présente devant lui. Je sais que, des fois, on lui coupe sa liberté, d'autres hommes la lui coupent. Mais, dans sa nature, il a la liberté de choix.

Adam était libre de manger ou de ne pas manger la pomme, et il savait qu'il n'avait pas le droit de la manger. Quelle que soit la nature de la pomme, c'est comme ça que l'Écriture nous représente la chose.



Adam et Ève sont chassés du paradis terrestre après avoir désobéi à Dieu.

En tout cas, le commandement du Seigneur était là. Il a désobéi au Seigneur, il savait qu'il désobéissait. Il pouvait choisir d'obéir, il a choisi de désobéir. Il a été tenté, Eve a reçu la tentation du démon: «Allons donc! qu'il dit, vous ne mourrez pas du tout! C'est une invention du Seigneur, ça! Il est jaloux de vous! Il ne veut pas que vous deveniez des dieux comme Lui! Si vous mangez cette pomme-là¹, vous allez devenir des dieux! Vous connaîtrez le bien et le mal!»

Il est arrivé qu'Adam a connu le mal depuis. Il ne connaissait que le bien avant. Satan disait que connaître le bien et le mal, «c'est être dieu.» C'est épouvantable, et puis Adam et Eve ont cédé. Au lieu de prendre le commandement du Seigneur, ils ont pris l'induction de Satan, l'attraction que Satan leur composait. Et nous sommes les victimes de ça.

Une femme t'écrasera la tête

Mais... mais, Dieu n'a pas abandonné Adam. Adam n'est pas un ange. Dieu sait qu'Adam, sa volonté peut changer des fois. Et Il a eu pitié de lui. Il aurait pu le laisser sous la dépendance du démon pour toujours, faire des enfants, et tous ses enfants seraient nés avec le péché originel comme nous naissons tous avec le péché originel, et il n'y aurait pas eu d'effacement de cela après. Vous appartenez à Satan, Satan a gagné contre le prototype de l'humanité! Mais, le bon Dieu a eu pitié de l'homme. Et dès le premier jour, le bon Dieu a promis à Adam et à Eve qu'Il viendrait à leur secours pour essayer de réparer ce qu'ils avaient fait de mal. Et Il l'a dit au démon: «Une femme t'écrasera la tête».

¹ Le fruit défendu n'étant pas décrit dans le texte biblique, la tradition chrétienne occidentale l'a associé à une pomme, en raison de la ressemblance de deux mots en latin: *mālum* (a long en latin classique) signifie «le pommier» et *mālum* (a court en latin classique) signifie «le mal».

Elle le fera! Cette femme-là écrasera la tête du démon. Il a gagné dans le paradis terrestre. Il a été maître de la terre pendant des siècles après, jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur. Mais, depuis le Calvaire, Notre-Seigneur a reconquis la terre.

Seulement, il faut que les hommes se rangent avec Lui. Ces hommes sont encore libres aujourd'hui, comme était Adam dans le paradis terrestre! Ils sont encore libres de dire à Dieu: «Non, je ne veux pas de Toi! J'aime mieux me servir moi-même, mon égoïsme, comme s'il n'y avait pas de commandement à recevoir de Toi, Dieu».

Après tout, tous les péchés sont une désobéissance à Dieu, une préférence du pécheur à Dieu. Le pécheur se préfère lui-même à Dieu, comme Satan a fait Adam se préférer à Dieu, comme lui-même, Satan, s'était préféré à Dieu. Mais, lui, il a sa leçon, il n'a pas été racheté.

Aujourd'hui, après vingt siècles de christianisme, tous les hommes ne sont pas encore rangés du côté de Dieu. Au point de vue structures, au point de vue groupements, il y a dans le monde, à peu près, un catholique sur six personnes. Ça veut dire: il y en a cinq qui ne sont pas catholiques.

Et si on dit chrétiens maintenant, il y en a d'autres qui à cause de leur baptême sont chrétiens mais qui ne sont pas dans l'Église de Jésus-Christ, parce que l'Église de Jésus-Christ c'est l'Église catholique romaine. Ce n'est pas l'Eglise protestante. Or, si on considère tous ceux qui sont baptisés, il y en a un sur trois en moyenne. Ça veut dire deux hommes sur trois qui n'ont même pas reçu le baptême, qui n'ont pas le baptême qui efface le péché originel. Ça ne veut pas dire qu'ils iront dans l'enfer, mais ils n'ont pas les sacrements pour les purifier, et il faut qu'il y ait d'autres moyens, par la miséricorde de Dieu, des moyens pour sauver individuellement ceux qui méritent de l'être. Mais, ils ne sont pas sauvés par les religions auxquelles ils appartiennent.

Il n'y a qu'une religion qui sauve les hommes. Il faut le proclamer toujours: c'est la religion catholique romaine qui sauve les hommes, parce que c'est elle qui est l'Épouse du Christ. C'est elle qui a été établie par Notre-Seigneur. Et Notre-Seigneur n'a pas dit en regardant les foules: «Sur vous autres, Je fonde Mon Église.» Il a dit à Pierre: «Pierre, tu es Pierre et sur cette

Pierre, je bâtirai Mon Église. Sur toi, Je bâtirai Mon Église. Et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle». (...)

Et quand je dis qu'il y a un catholique sur six, dans le monde, qui est de la vraie religion, est-ce qu'il la pratique? Euh! Pas du tout. Ce sont des catholiques tièdes, des catholiques qui dégringolent, qui descendent, qui capitulent, qui se pervertissent, qui se dissolvent, passant leur vie dans les péchés, de toutes les façons. Ils ne vivent pas comme leurs ancêtres.

Et puis, les conversions, au lieu d'en avoir en montant vers le catholicisme, on trouve des dégringolades vers des sectes, des sectes plus ou moins protestantes, des sectes nouvelles, des sectes anciennes. Ça c'est loin de Dieu. C'est à faire pitié, quand on regarde ça! Après vingt siècles.

Puis plus le monde s'instruit, plus ils font du progrès, on dirait qu'au fur et à mesure que le bon Dieu leur a permis de se développer avec leur cerveau, de développer le bien matériel sur la terre, on dirait qu'ils se pervertissent par ailleurs. Pourquoi? Parce qu'ils ne mettent pas Dieu à sa place! Dieu doit être le premier.

Nous disons, dans notre consécration, à saint Michel que nous sommes un groupe de pèlerins qui poursuivons l'établissement sur la terre d'une liberté et d'une prospérité voulues par Dieu. Le bon Dieu veut certainement une certaine prospérité pour l'homme. Il est tout Providence. Il a mis tout ce qu'il faut sur la terre pour les choses dont on a besoin. Sur la terre, dans la terre, sous la terre, profond sous la terre, dans la mer, profond

sous la mer, dans les forêts, haut sur les montagnes. Il a mis tout ce qu'il faut pour le bien matériel de l'homme.

Et Il a mis tout ce qu'il faut, surtout depuis le Calvaire, pour son bien spirituel. Depuis que le bon Dieu Lui-même, la seconde Personne de la Sainte Trinité, après avoir pris un corps humain et une âme humaine, un corps humain reçu de la Très Sainte Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, et une âme humaine reçue directement de la Très Sainte Trinité, comme chacune de nos âmes d'ailleurs, la Siègne très parfaite, après avoir reçu ça, Il avait le moyen de souffrir, Lui Dieu. Comme Fils de Dieu éternel, Il ne souffre pas. Le Fils de Dieu non incarné ne peut souffrir, Il est dans la gloire, dans le bonheur absolu, infini.



Par son sacrifice sur la Croix, Jésus a racheté le genre humain et vaincu Satan définitivement.

► Mais il a pris un corps d'homme et une âme d'homme pour pouvoir souffrir des souffrances physiques et des souffrances morales, pour pouvoir souffrir ça pour notre salut, jusqu'à la mort. Et une mort atroce ! Après trois heures, suspendu à la croix, sous le regard de Sa Mère qui, en dedans souffrait ces souffrances intimes très profondément. Il a racheté l'humanité comme cela. Il a envoyé ses Apôtres. Il y a eu des milliers et des millions de chrétiens, qui ont réussi à répandre la religion partout, et qui l'ont bien pratiquée.

Et aujourd'hui, quand on bénéficie davantage des biens matériels que le bon Dieu a créés, quand on découvre dans la terre des choses qui y sont et qu'on peut les exploiter, quand on découvre des forces qui n'ont pas été créées par l'homme, des forces énergiques qui ont été créées par Dieu Lui-même, et agitées par les anges qui ont la charge de la régie de l'univers, quand on découvre ces forces-là, l'électricité, la vapeur, l'énergie atomique, au lieu de dire merci au Seigneur, on s'en sert pour se gaver, ou bien pour faire du tort aux autres. C'est bien ingrat. Le bon Dieu peut bien être mécontent.

Et quand on voit que la Sainte Vierge vient sur la terre, de plus en plus depuis que l'homme se corrompt de plus en plus... Elle a commencé en 1830 ses tournées, j'allais dire politiques sur la terre, dans le bon sens du mot, ses tournées pour s'occuper de l'état du monde, pour tâcher de ramener le monde dans la bonne voie.

Elle vient faire, sur la terre, l'ouvrage que n'y font plus ceux qui devraient le faire. Vous n'en entendez plus, dans vos églises le dimanche, des prêtres rappeler les fins dernières, la mort, le jugement, le paradis, l'enfer. «Ne faut plus parler de ça. Ça faisait peur au monde ! Ça va leur traumatiser l'esprit !»

Ils ont diablement besoin d'avoir l'esprit traumatisé un petit peu. Ils ont diablement besoin d'avoir un peu de peur ! Ils n'en ont pas. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Il faut craindre Dieu pour L'aimer. Il faut croire en Lui. Et la croyance, ça ne marche plus. Ah ! Ah ! Oui, ils vont dire «Je crois en Dieu».

Qu'est-ce que vous dites-là, «Je crois en Dieu.» — Vous croyez en Dieu, et vous vivez comme une bête ! Vous croyez en Dieu, vous ne vivez même pas comme une personne intelligente, comme une personne raisonnable !

Je ne veux pas m'éterniser là-dessus. C'est pour vous montrer comment, aujourd'hui, le royaume de Dieu n'est pas encore sur la terre. Il y est... gagné, mais il n'est pas établi, parce que les hommes s'opposent et ils servent l'ennemi à la place, ils servent le démon. (...) Il faut choisir : Dieu ou Satan. Si on choisit Satan, c'est l'enfer pour l'éternité. Il vaut mieux choisir Dieu et le Ciel. (...)

Vous mourrez ! Après la mort, le jugement ! Après le jugement, il n'y a que deux places pour l'éternité. Il arrive qu'on passera dans le purgatoire, mais c'est l'antichambre du Ciel, c'est une petite prison où il



*Le jugement général (ou Jugement dernier),
tiré du «Catéchisme en images».*

faut finir de se sanctifier. Après cela, il n'y a que le ciel, et il y a l'enfer. Après la fin du monde, pendant toute l'éternité, ça sera ça. Et ceux qui rentrent là aujourd'hui n'en sortiront jamais. Ils n'en sortiront jamais ! (...)

Certains disent : «Le bon Dieu n'a pas pu créer un enfer éternel !» Ceux qui parlent comme ça n'ont pas une idée de ce qu'est Dieu. Dieu, grand Être éternel depuis toujours, qui a créé toutes les choses qui sont, pour le bien des esprits qu'Il a créés à Son image, pour les avoir avec Lui dans le Ciel, pour qu'ils mènent une vie divine toute l'éternité. Ils Lui tournent le dos, se montent contre Lui, et ça ne serait pas grave ! Ceux qui vont en enfer y vont parce qu'ils l'ont voulu, car ils ont choisi l'enfer plutôt que Dieu. Ils ont choisi Satan plutôt que Dieu.

Vous allez dire : «Ils n'ont pas écrit ça sur une feuille de papier : je choisis Satan.» — Non. Ils ont écouté les inspirations de Satan, la déchéance de la chair, et ils sont tombés dans l'enfer. Et ils y sont pour toujours ! C'est ça qu'il y a de terrible. Sur la terre, on peut se confesser, on peut changer, on peut se perfectionner, mais quand on expire, c'est fini. Quand on expire, quand l'âme est partie du corps, c'est fini. Le corps s'en va en dépouille dans la terre pour pourrir, et l'âme s'en va là où elle sera toute l'éternité. Et le corps ira la rejoindre après la résurrection de la chair.

La résurrection de la chair, les fins dernières,

le jugement dernier, qui est-ce qui nous en parle aujourd'hui? (...) Alors, il faut que tout ça soit enseigné! Et pour cela, il faut du monde qui s'en occupe! Nous avons un rôle capital à jouer. Quand je vous ai fait chanter le cantique «Nous voulons Dieu», c'est parce que je sais que vous, vous voulez Dieu. Si du monde dehors ne veut pas Dieu, vous le voulez. Vous le voulez, vous voulez que, tout soit à Lui, les familles, les écoles, les maisons, la terre, les chalets, les montagnes, les fleuves, les rivières, toute la terre est au Seigneur. On l'a chanté tout à l'heure «toute la terre est au Seigneur». Alors, rien de la terre ne doit rester à Satan. Nous sommes engagés dans le combat, et nous sommes dans le combat contre Satan, parce que nous sommes dans le combat pour Dieu. (...)

La prière de Moïse

Les Hébreux étaient à se battre contre des ennemis, les Amalécites. Les ennemis étaient supérieurs en nombre, puis les Hébreux avaient leur petit pays à défendre; alors Moïse est monté sur la montagne. Il y avait une montagne à côté d'eux, il est monté pour prier le Seigneur, il a prié pour que les Hébreux se sauvent. Il s'est mis à genoux, probablement, ou bien debout, et il a élevé ses mains vers le ciel pour demander la miséricorde de Dieu, d'aider les Hébreux.



Dès qu'il levait ses mains, les Hébreux avançaient. Quand il était fatigué et qu'il laissait tomber ses bras, les Hébreux reculaient et les ennemis avançaient. Ah! ils se sont tous aperçus que c'était la prière de Moïse qui pouvait leur donner la victoire, bien plus que leurs armes. Ils n'avaient pas à lâcher leurs armes pour ça, ils avaient à faire leur petite part. Mais, la grosse part, c'est la victoire, c'est le Seigneur qui la donnerait. Pour que Moïse resta ses mains levées vers le ciel, Aaron et Hur sont montés avec lui; ils lui tenaient les bras en l'air. Les bras ont été tenus en l'air assez longtemps pour donner la victoire aux Hébreux.

C'est ça la prière avec l'action. Et c'est ça notre Mouvement. Nous sommes un Mouvement militant en même temps qu'un Mouvement priant.

Comme les prophètes

Il faudra que les catholiques, au moins les Pèlerins de saint Michel, que ceux qui sont au combat, parlent comme les prophètes d'autrefois! «Tu n'as pas le droit de faire cela!» Des prophètes, ça ne veut pas seulement dire ceux qui prédisent l'avenir, mais aussi ceux qui rappellent à l'ordre. Il y a un prophète qui est le Patron des Canadiens français, qui s'appelait Jean-Baptiste. Il ne craignait pas de dire à Hérode, même devant sa cour, même devant le monde: «Tu n'as pas le droit de te conduire comme tu te conduis. Tu n'as pas le droit de coucher avec la femme de ton frère!»

Notre travail et nos prières

Il faut revenir à une civilisation chrétienne, un système financier conforme à la justice et au bien commun. Pour cela, ça prend notre travail et nos prières. Le travail c'est de répandre Vers Demain, la littérature de Vers Demain, les écrits, nos circulaires de Vers Demain. Et aussi de prier, et de nous sanctifier nous-mêmes.

Notre travail, nous, les Pèlerins de saint Michel, c'est de combattre. Sainte Jeanne d'Arc le disait à ses soldats: «Les soldats sont faits pour combattre, mais c'est Dieu qui donne la victoire». Il donne la victoire à des soldats qui sont chrétiens, qui prient et qui combattent. Eh bien! Nous sommes les soldats de la Très Sainte Vierge. Chacun de vous est un officier, un soldat de Marie pour le Père.

Le démon, lui, ne dort pas. Tous les jours, toutes les nuits, toujours éveillé, il fait des plans et ses plans sont bien nourris; il a des plans pour détruire l'Église tant qu'il peut, plus que jamais aujourd'hui, la détruire par en dedans, cette Église qui est la seule qui peut nous conduire au Christ. En mettre de côté, diviser, il a des plans pour ça.

En face de tout ça, il faut se battre, on n'a pas le droit de rester endormi pendant ce temps-là. On est obligé de dormir à peu près huit heures par nuit, on est obligé, on est obligé de gagner notre pain en travaillant ici et là, quelquefois pour des trusts ou autre chose, mais en faire le moins possible, faire juste ce qu'il faut pour vivre, faire vivre votre famille, mettre un plafond à ça, et vous lancer dans l'apostolat. On a besoin de ça, l'apostolat!

Quand on pense, quand on parle, quand on travaille pour la Sainte Vierge, si on l'aime un petit peu, si on sait quel grand personnage est la Sainte Vierge, si on sait quel grand personnage est le Fils de Dieu fait homme, on est content d'être honoré de faire ça, même si ça coûte, même si ça nous demande des sacrifices, même si ça nous fatigue, même si on attrape des accidents.

Demandez au bon Dieu la force, le courage, le dynamisme d'être quelqu'un qui bouge, d'être quelqu'un qui se dévoue, et qui n'arrête pas, qui tient, qui tient quoi qu'il arrive! ❖

Louis Even

La seule colère souhaitable est celle contre l'injustice

Depuis le début de 2024, lors de ses audiences générales du mercredi, le pape François aborde le thème des vices et des vertus, nous rappelant que la vie est un combat spirituel, et que nous devons continuellement fuir les tentations et les vices, ou péchés capitaux, en les combattant par de bonnes pensées — les vertus qui leur sont contraires. Après avoir abordé les mercredis précédents la gourmandise et la luxure, le Saint-Père a traité, le 31 janvier, de la colère, précisant qu'elle est toujours mauvaise, sauf dans un cas: s'indigner pour les injustices, tout comme Jésus, doux et humble de cœur, a fait une «sainte» colère en chassant les changeurs d'argent du Temple, en leur disant: «Vous avez fait de la maison de mon Père une caverne de voleurs» (Mt 21, 12-13).

Le pape François ajoute même que ce genre de colère, cette indignation, est même souhaitable et nécessaire, car «si une personne ne se met jamais en colère, si elle n'est pas indignée par une injustice... cela signifierait que cette personne n'est pas humaine, et encore moins chrétienne.» On peut dire par exemple que M. Louis Even était habité de cette sainte indignation devant l'injustice, de ce zèle pour les intérêts de Dieu, et qu'en cela il est un modèle pour nous tous. Et on peut ajouter que le contraire de cette sainte indignation, c'est l'indifférence, ne pas se soucier du sort de notre prochain. Voici les paroles du Saint-Père lors de cette audience du 31 janvier 2024:

Chers frères et sœurs, bonjour! Ces dernières semaines, nous avons abordé le sujet des vices et des vertus, et aujourd'hui, nous nous arrêtons pour réfléchir sur le vice de la colère. Il s'agit d'un vice particulièrement sombre, et peut-être le plus facile à détecter d'un point de vue physique. La personne dominée par la colère peut difficilement la dissimuler: on le reconnaît aux mouvements de son corps, à son agressivité, à sa respiration laborieuse, à son regard obscur et renfrogné.

Dans sa manifestation la plus aiguë, la colère est un vice qui ne laisse aucun répit. Si elle naît d'une injustice subie (ou ressentie comme telle), elle ne se déchaîne souvent pas contre le coupable, mais contre le premier malchanceux. Il y a des hommes qui retiennent leur colère au travail, se montrant calmes et compatissants, mais qui, une fois à la maison, deviennent insupportables pour la femme et les enfants. La colère est un vice omniprésent: elle est capable de nous priver de sommeil et de nous faire constamment comploter dans notre esprit, incapables de trouver une barrière pour raisonner et penser.

La colère est un vice destructeur des relations humaines. Il exprime l'incapacité à accepter la diversité de l'autre, surtout lorsque ses choix de vie divergent des nôtres. Elle ne s'arrête pas au mauvais comportement d'une personne, mais jette tout dans la marmite: c'est l'autre, l'autre tel qu'il est, l'autre en tant que tel qui provoque la colère et le ressentiment. On se met à détester le ton de sa voix, les gestes banals de la vie quotidienne, ses façons de raisonner et de sentir.

Lorsque la relation atteint ce niveau de dégénérescence, la lucidité est désormais perdue. La colère fait perdre la lucidité. Car l'une des caractéristiques de la colère est parfois qu'elle ne s'apaise pas avec le temps. Dans ce cas, même la distance et le silence, au lieu d'apaiser le poids de l'incompréhension, l'amplifient. C'est pour cette raison que l'apôtre Paul — comme nous l'avons entendu —

recommande à ses chrétiens d'aborder immédiatement le problème et de tenter une réconciliation: «Que le soleil ne se couche pas sur votre colère» (Ep 4,26). Il est important que tout soit résolu immédiatement, avant que le soleil ne se couche. Si un malentendu survient pendant la journée et que deux personnes ne se comprennent plus, se sentant soudain éloignées l'une de l'autre, la nuit ne doit pas être livrée au diable. Le vice nous maintiendrait éveillés dans l'obscurité, ruminant nos raisons et nos erreurs inexplicables qui ne sont jamais les nôtres et toujours celles de l'autre. C'est ainsi: lorsqu'une personne est dominée par la colère, elle dit toujours que le problème vient de l'autre; elle n'est jamais capable de reconnaître ses propres fautes, ses propres déficiences.

Dans le «Notre Père», Jésus nous fait prier pour nos relations humaines qui sont un terrain miné: un plan qui ne s'équilibre jamais parfaitement. Dans la vie, nous avons affaire à des débiteurs qui nous sont redevables, tout comme nous n'avons certainement pas toujours aimé tout le monde à sa juste mesure. À certains, nous n'avons pas rendu l'amour qui leur était dû. Nous sommes tous des pécheurs, tous, et tous nous avons des comptes dans le rouge: il ne faut pas l'oublier ! Pour cela, tous nous devons apprendre à pardonner pour être pardonnés. Les hommes ne restent pas ensemble s'ils ne pratiquent pas aussi l'art du pardon, pour autant que cela soit humainement possible. Ce qui peut contrer la colère, c'est la bienveillance, l'ouverture du cœur, la douceur, la patience.

Mais à propos de la colère, il faut dire une dernière chose. C'est un vice terrible, a-t-on dit, il est à l'ori-



gine des guerres et des violences. Le poème de l'Illiade décrit «la colère d'Achille», qui sera la cause d'un «deuil infini». Mais tout ce qui naît de la colère n'est pas mauvais. Les anciens savaient bien qu'il y a en nous une part d'irascibilité qui ne peut et ne doit pas être niée. Les passions sont, dans une certaine mesure, inconscientes: elles se produisent, ce sont des expériences de la vie. Nous ne sommes pas responsables de l'apparition de la colère, mais toujours de son développement. Et parfois, il est bon que la colère soit évacuée de la bonne manière. Si une personne ne se met jamais en colère, si elle n'est pas indignée par une injustice, si elle ne ressent pas un frémissement dans ses tripes face à l'oppression d'une personne faible, cela signifierait que cette personne n'est pas humaine, et encore moins chrétienne.

La sainte indignation existe, qui n'est pas la colère mais un mouvement intérieur, une sainte indignation. Jésus l'a connue plusieurs fois dans sa vie (cf. Mc 3,5): il n'a jamais répondu au mal par le mal, mais dans son âme il a ressenti ce sentiment et, dans le cas des marchands du Temple, il a accompli une action forte et prophétique, dictée non par la colère, mais par le zèle pour la maison du Seigneur (cf. Mt 21,12-13). Nous devons bien distinguer: une chose est le zèle, la sainte indignation, une autre est la colère qui est mauvaise.

Il nous appartient, avec l'aide de l'Esprit-Saint, de trouver la juste mesure des passions, de bien les éduquer pour qu'elles s'orientent vers le bien et non vers le mal. Merci. ❖

Pape François

Ne jamais abandonner

Le combat de Vers Demain pour obtenir la justice économique pour tous est un combat de longue haleine, rempli d'obstacles, puisqu'on s'attaque à des forces immenses, mais il ne faut jamais se décourager ni abandonner. Comme l'écrivait le pape saint Jean-Paul II dans son encyclique *Sollicitudo rei socialis* en 1987 (n. 30): «Celui qui voudrait renoncer à la tâche, difficile mais exaltante, d'améliorer le sort de tout l'homme et de tous les hommes, sous prétexte du poids trop lourd de la lutte et de l'effort incessant pour se dépasser, ou même parce qu'on a expérimenté l'échec et le retour au point de départ, celui-là ne répondrait pas à la volonté de Dieu créateur.»

En plus de Louis Even, un autre Français est bien connu pour ses paroles fortes et son engagement pour la justice sociale. Il s'agit de l'Abbé Pierre (1912-2007), de son vrai nom Henri Grouès, prêtre catholique, qui fonda en 1949 le mouvement Emmaüs, une organisation caritative qui a pour mission d'aider les sans-abri et les personnes en difficulté. Ce qui a surtout marqué les esprits, c'est son appel retentissant à la radio en février 1954, pour venir en aide aux sans-abri de France, qui mouraient littéralement de froid durant cet hiver vigoureux. De fait, pendant plus de dix ans, l'Abbé Pierre a été classé en tête du palmarès des personnalités les plus aimées des Français.

Tout comme pour Louis Even, on peut dire que l'engagement de l'Abbé



L'Abbé Pierre

Pierre envers la justice sociale reste un exemple inspirant de la capacité d'une personne à créer un impact positif significatif dans le monde. On peut toutefois tout de suite ajouter que ce qui différencie l'Abbé Pierre de Louis Even, c'est que l'Abbé Pierre s'attaquait aux conséquences de la pauvreté (le fait d'être sans

logement, faute d'argent), alors que Louis Even s'attaquait aux causes mêmes, à la racine de la pauvreté: le système financier actuel qui crée l'argent sous forme de dettes. Comme il a été souvent dit dans Vers Demain que bien qu'il existe plusieurs façons de venir en aide à notre prochain et d'aider les pauvres, ceux qui ont faim, les sans-abri, en envoyant par exemple des dons à des organismes de charité, ce qui est infiniment mieux, c'est de corriger le problème à sa source, de s'attaquer aux causes mêmes de la pauvreté, comme l'écrivait le pape saint Paul VI dans son encyclique *Populorum progressio* en 1967 (n. 75): Plus que quiconque, celui qui est animé d'une vraie charité est ingénieux à découvrir les causes de la misère, à trouver les moyens de la combattre, à la vaincre résolument.» Donc, sans rien enlever au travail de l'Abbé Pierre, l'apostolat de Louis Even se situe à un autre niveau, celui de vaincre la pauvreté à sa racine.

Pour ceux qui sont tentés de se décourager devant le combat mené contre les injustices, voici ce qu'écrivait l'Abbé Pierre:

Je continuerai à croire, même si tout le monde perd espoir.
 Je continuerai à aimer, même si les autres distillent la haine.
 Je continuerai à construire, même si les autres détruisent.
 Je continuerai à parler de paix, même au milieu d'une guerre.
 Je continuerai à illuminer, même au milieu de l'obscurité.
 Je continuerai à semer, même si les autres piétinent la récolte.
 Et je continuerai à crier, même si les autres se taisent.
 Et je dessinerai des sourires sur des visages en larmes.
 Et j'apporterai le soulagement, quand on verra la douleur.
 Et j'offrirai des motifs de joie là où il n'y a que tristesse.
 J'inviterai à marcher celui qui a décidé de s'arrêter...
 Et je tendrai les bras à ceux qui se sentent épuisés. ❖

Mauvais fruits d'un système de dettes impayables

Finance sans endettement par la Démocratie économique

par Louis Even

Quel est, matériellement parlant, le pays le plus riche au monde ?

Ce sont, incontestablement, les États-Unis d'Amérique. Les États-Unis sont le pays le mieux équipé, celui qui produit le plus, celui qui a le plus de produits à offrir aux autres, celui qui est le plus capable d'augmenter encore sa production.

Quel est le pays le plus endetté du monde ?

Ce sont aussi les États-Unis d'Amérique. Leur seule dette nationale est aujourd'hui de 34 000 milliards de dollars (en 2024).

Le jeu d'un système financier faux

N'y a-t-il pas là contradiction ? Comment le pays le plus riche peut-il être le pays qui a la plus grosse dette publique ?

Logiquement parlant, c'est certainement contradictoire. Mais, avec l'actuel système financier, c'est cela qui doit arriver. Plus un pays augmente son potentiel de production, plus il s'enrichit réellement; mais, en même temps, plus il s'endette financièrement.

Il n'en va pas autrement au Canada. Comparez, d'une part, la richesse actuelle du pays avec ce qu'elle était il y a 300 ans, il y a 200 ans, il y a 100 ans, il y a 50 ans, il y a 25 ans. Vous trouverez que la richesse réelle a toujours été en augmentant. D'autre part, comparez la dette publique nationale avec ce qu'elle était au début, puis il y a 200 ans, puis 100 ans, puis 50 ans, puis 25 ans: vous verrez que la dette, aussi, est allée en augmentant. La même chose pour les dettes des provinces ou des municipalités.

Mais comment cela peut-il se faire ?

C'est parce que, plus il y a de production, plus il faut d'argent pour la représenter et permettre le transfert ou l'écoulement des produits. Or, l'augmentation d'argent ne peut pas se faire sans augmentation de dette, dans un système où tout argent nouveau vient sous forme de prêts constituant une dette.

Emprunts et remboursements

Qu'appellez-vous « argent nouveau » ?

Toute augmentation du volume de l'argent en circulation.

Si, dans un pays, il y avait 5 milliards en circulation l'année dernière, et s'il y en a 6 milliards cette année, c'est évidemment parce qu'on y a quelque part ajouté un milliard. Ce milliard, qui n'existait pas l'an dernier et qui existe cette année, est un milliard nouveau.

Ce milliard-là n'est pas venu tout seul. Il n'y a pas d'argent qui naît spontanément.

Il n'est pas tombé du ciel: il n'y a pas d'argent qui tombe comme la pluie ou la neige.

Il n'a pas été fait par le gouvernement: le gouvernement proclame, à qui veut l'entendre, qu'il n'a pas d'autre argent que l'argent provenant des taxes et des emprunts.

Ce milliard n'a pas, non plus, été fabriqué par des cultivateurs, ni par des ouvriers, ni par des industriels. Ces gens-là fabriquent des produits agricoles et industriels, mais ils ne fabriquent pas d'argent.

Le milliard d'augmentation est venu, parce que des emprunteurs (emprunteurs particuliers ou emprunteurs publics) ont obtenu des banques des prêts au montant d'un milliard. (Ces prêts consistent en simples écritures: des montants inscrits par le banquier au crédit, non pas d'un épargnant qui apporte de l'argent, mais d'un emprunteur qui vient en chercher).

Pour être plus exact, il faudrait dire qu'il y a eu pour plus qu'un milliard d'emprunts pendant l'année, parce que, pendant cette période, il y a eu aussi des remboursements.

Les remboursements enlèvent l'argent de la circulation. Les emprunts mettent de l'argent en circulation. Si la somme en circulation a augmenté d'un milliard, c'est parce que la somme des emprunts a dépassé d'un milliard la somme des remboursements.

Les emprunts constituent des dettes à rembourser. Les remboursements acquittent des dettes. Si les emprunts dépassent les remboursements d'un milliard, les dettes contractées dépassent d'un milliard les dettes éteintes.

Et c'est ainsi que toute augmentation d'argent crée une augmentation de dette.

Mais ne peut-il pas arriver que la somme des remboursements dépasse la somme des emprunts ?

Oui, pendant un temps limité. C'est ce qui arrive, par exemple, quand les banques, dans leur ensemble, sont plus difficiles pour prêter et plus exigeantes pour faire rembourser. Dans ce temps-là, l'argent en circulation diminue, et ça tourne vite en une dépression. Moins d'argent pour payer les produits. Moins d'argent pour payer les salaires. C'est une crise.

Mais, jamais la somme des dettes ne peut disparaître complètement: il est impossible de les rembourser toutes, même en prenant tout l'argent qui a été mis en circulation par les emprunts. Cela, pour la bonne raison que celui qui emprunte s'endette pour plus que le montant de l'emprunt. On appelle cela l'intérêt sur l'emprunt.

Puisque l'argent entre en circulation par des emprunts, et puisque l'argent disparaît par des remboursements,

sements qui doivent être plus gros que les emprunts, cela signifie qu'il faudrait rembourser globalement plus que l'argent total en circulation. C'est une impossibilité mathématique.

C'est pourquoi la somme des dettes est impayable. C'est pourquoi le monde reste endetté, de plus en plus, à mesure que le monde fait plus de développements, nécessitant des emprunts pour les financer.

À ce compte-là, est-ce que la somme des dettes ne devrait pas être encore bien plus grosse qu'elle est ?

La somme des dettes serait encore bien plus grosse, en effet, s'il n'y avait pas des dettes qui s'éteignent autrement que par les remboursements.

Il y a des dettes qui s'éteignent par des banqueroutes. La dette alors n'est pas remboursée, ou ne l'est que partiellement, mais les gages de l'emprunteur sont saisis.

Les banqueroutes, les usines fermées, les fermes abandonnées, et toutes les misères qui s'ensuivent pour les possédants dépossédés, pour les employés jetés en chômage, sont des fruits de la stupidité d'un système qui exige de rembourser plus d'argent qu'il en a mis au monde.

Fardeau transféré, mal non supprimé

Mais il y a des industriels qui remboursent leurs emprunts, intérêts y compris. Il y en a d'autres qui développent leur entreprise sans emprunter des banques. Il y a des gouvernements qui, à certaines années, diminuent leur dette publique.

Tout cela est vrai, parce que, comme vous dites, il y a des... Il y en a qui le font; mais tous ensemble ne le peuvent pas. Ceux qui réussissent à trouver 106 là où ils n'ont mis que 100, prennent le 6 additionnel sur les sommes mises en circulation par les emprunts des autres. Ces autres-là n'en auront que plus de difficulté à essayer de faire leurs propres remboursements.

La réussite des uns rend le cas des autres plus désespéré. Quant aux industriels qui financent leurs développements sans emprunter, ils le font avec de l'argent extrait du public par des prix grossis pour comprendre ces sommes. On appelle cela autofinancement. Mais ce n'est point du tout un financement automatique; c'est un financement aux dépens des acheteurs. Le résultat, c'est que les acheteurs sont obligés de se priver de produits offerts dont ils ont besoin, parce que les prix ainsi grossis dépassent leur pouvoir d'achat. C'est là un des autres mauvais fruits d'un système financier faux et malsain.

Quant aux gouvernements qui réussissent parfois à diminuer leur dette publique, c'est parce que, eux aussi extraient du public, par les taxes, plus d'argent qu'ils ne remettent en circulation par leurs dépenses. Ce qu'ils donnent en remboursement de leur dette, les citoyens ne l'ont plus pour payer les produits qui leur sont offerts.

Le monde entier est enchaîné par les dettes

Le résultat est encore le même: achats moindres, produits invendus, chômage total ou partiel pour plusieurs, établissements fermés faute d'écoulement de leurs produits.

Un arbre mauvais ne peut donner que de mauvais fruits. Et le fait de passer le fardeau d'une épaule à l'autre ne supprime pas le fardeau: cela réussit surtout à engendrer des conflits. On sait s'il y en a aujourd'hui.

Ce qui est vrai entre endettés d'un même pays est vrai entre pays endettés. Et les sources de conflits entre individus et entre classes sont aussi des sources de conflits entre nations; ça se termine toujours mal.

Est-il possible d'avoir un système financier qui n'endette pas à mesure qu'on s'enrichit ?

Oui; et il y en a un, proposé au monde depuis plusieurs décennies: la Démocratie économique, de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas, aussi connue sous le nom de Crédit Social. La Démocratie économique ne créerait pas de dettes impayables, parce qu'elle ferait l'argent naître au rythme de la production et disparaître au rythme de la consommation.

S'il est parfois possible, pendant un temps limité, de consommer plus qu'on produit, à cause d'excédents précédents, il est impossible, dans l'ensemble, de consommer plus que ce qui est produit. Personne ne peut faire disparaître un pain, ni une paire de bottes, ni une épingle, qui n'aient pas d'abord été produits.

Si donc l'argent venait selon la production et disparaissait selon la consommation, le système d'endettement progressif serait inconcevable.

Un individu, un groupe d'individus, pourrait certainement encore s'endetter; mais dans l'ensemble, la dette commune n'existerait pas. Au contraire, l'enrichissement réel total s'exprimerait par un enrichissement financier total; et, au lieu de taxes et de prix surchargés, les individus recevraient des dividendes et des escomptes sur les prix.

Le système actuel est un mensonge, une fausse comptabilité. La Démocratie économique serait une comptabilité juste, une expression financière exacte des réalités économiques. Le premier ne peut donner que des fruits pourris; le second produirait des bons fruits, en abondance et pour tous. ❖



Le Crédit Social, ou Démocratie économique pour une économie de santé

Découvert par Clifford Hugh Douglas Louis Even l'a expliqué et enseigné

par Louis Even

Des lecteurs nouveaux de Vers Demain peuvent être intrigués par les idées, neuves pour eux, qu'ils y trouvent en matière économique, surtout en ce qui se rapporte à la finance. Idées qui tout de même leur paraissent logiques, et dont l'application mettrait du soleil dans la vie. Mais d'où sortent donc ces théories, si différentes de la pratique d'aujourd'hui? Ce «Crédit Social»¹, terme complètement absent des manuels d'étude courants? Serait-ce une trouvaille des rédacteurs du journal Vers Demain?

Non. Vers Demain met certainement beaucoup de ferveur à répandre ce qu'il considère comme une révélation lumineuse: une découverte venue à point pour solutionner la plupart des problèmes d'ordre économique et social qui angoissent notre monde, alors que l'immense progrès actuel devrait lui ouvrir des horizons radieux. Mais Vers Demain n'est point l'auteur de cette révélation.

C. H. Douglas

À l'origine du Crédit Social, il y a un nom. Le nom d'un homme de génie. Un Écossais: Clifford Hugh Douglas.

De sa profession, Douglas était ingénieur. Un ingénieur brillant, qui se vit confier des projets importants. Il fut, en Inde, ingénieur-en-chef de reconstruction pour la British Westinghouse Company; en Amérique du Sud, ingénieur-en-chef de la compagnie ferroviaire Buenos-Aires & Pacific Railway; à son retour en Angleterre, ingénieur d'un chemin de fer électrique tubulaire pour le bureau de postes de Londres; puis, pendant la première guerre mondiale, assistant-directeur de l'Avionnerie Royale de Farnborough.

Douglas fut aussi un expert en comptabilité des prix de revient. C'est d'ailleurs en cette qualité que le gouvernement britannique recourut à ses services pour dépister et corriger des irrégularités dans les états financiers de l'aviation de Farnborough.

1 On peut remplacer ce terme par argent social, ou démocratie économique, pour éviter la confusion avec le système de la Chine communiste aussi appelé «crédit social», mais qui est tout le contraire du «crédit social» enseigné par Douglas et Louis Even.

Douglas n'a jamais porté le titre d'économiste, ce qu'il aurait d'ailleurs considéré comme une injure, vu le monument d'erreurs basé sur des pré-conceptions fausses dans l'enseignement économique des facultés qui décernent les diplômes. Et pourtant, Douglas fut en réalité le plus grand économiste de tous les temps, par son diagnostic du vice majeur de notre économie et par les propositions qu'il a formulées pour y remédier.

Aristotélicien en philosophie, Douglas considère les diverses fonctions de l'économie en rapport avec leurs fins propres, et il y subordonne des moyens appropriés. Il le fait en ingénieur, proposant des voies à la fois droites, simples et potentiellement efficaces. Avec le respect absolu des lois naturelles et morales: il existe un ordre, un «canon», dit-il, dont on ne peut impunément violer les lois. Avec aussi le souci de préserver la liberté et la responsabilité de l'individu et de rétablir chaque personne dans ses droits. Les institutions de tout ordre, politique, économique, social, doivent servir l'individu, et non pas le dominer ou l'étouffer, ni entraver sa liberté de choix ou lui dicter son mode de vie.

Ces principes et ces égards pour la personne ne préoccupent guère, ou point du tout, le monopole actuel du crédit, ni les géants industriels que ce monopole a engendrés ou gratifiés. L'application des simples propositions financières présentées par Douglas casserait vite ce monopole. Elles mettraient le crédit financier au service des compétences. Graduellement, et rapidement, l'embauchage massif et dépersonnalisant pourrait faire place à des associations libres assumant la responsabilité de fournir les produits et les services répondant aux besoins de la population. L'individu retrouverait la liberté d'accepter ou de refuser sa participation personnelle à toute entreprise sollicitant son concours.

Le monopole de l'argent et du crédit et ses fléaux ont vite flairé là une menace à leur situation privilégiée, situation qu'ils tiennent tant à conserver, si malsaine soit-elle pour la communauté. Aussi ont-ils mis en oeuvre leurs puissantes influences sur les moyens



Clifford Hugh Douglas
1879-1952

Douglas a su découvrir des faits et des vices dans les rouages du système capitaliste actuel. Il a su en tirer des conclusions, puis indiquer comment assainir le capitalisme, pour en faire un merveilleux serviteur des individus comme de la collectivité, au lieu de chercher des solutions dans un socialisme marxiste tyrannique.



de diffusion, sur les gouvernements, sur les institutions, sur les hommes en position dans le système, pour boycotter l'enseignement de Douglas. Conspiration du silence, d'abord; puis fausse présentation des théories de Douglas pour les discréditer; puis confusion jetée dans les esprits, avilissement du terme «Crédit Social», en poussant des ambitieux à en faire la désignation d'un vulgaire parti politique.

Mais Douglas a laissé des écrits et fait des disciples dans plusieurs pays, dont le Canada, au Canada français notamment: ses disciples continuent de répandre son enseignement. L'accumulation des mauvais fruits d'un système malsain ne peut manquer de forcer les gouvernements à admettre, en traînant et à contrecœur peut-être, mais à admettre quand même des assertions de Douglas contre lesquelles s'élevait toute la cohorte des économistes officiels. Ainsi, le mythe de l'étalon-or a disparu des monnaies nationales, et le rôle monétaire de l'or va en baissant même sur le plan international. Et qu'a-t-on fait de cette autre vieille branche sacrée, l'équilibre des budgets nationaux? Il a bien fallu passer outre à cette prétendue nécessité, enseignée comme une question de vie ou de mort par les économistes orthodoxes. Si l'on n'avait pas eu recours aux budgets déséquilibrés, on aurait tué toute vie économique avec le présent système financier.

Quand ils sont mal pris, les gouvernements empruntent ainsi quelque chose à Douglas. Mais en le mettant dans la casserole du système, comme dans le cas du budget, avec Keynes comme cuisinier. Et à cause de cette cuisine, au lieu d'une expression financière de la réalité, on a une création de richesse publique exprimée en augmentation de la dette publique. C'est pourquoi les disciples de Douglas doivent savoir discerner: ne pas prendre pour du Crédit Social authentique n'importe quelle mesure de sécurité sociale adoptée pour atténuer des situations trop inculpantes.

Un calmant peut soulager un malade souffrant, mais cela n'est pas équivalent de guérison. Le système actuel peut bien recourir à des pilules, mais il reste malade. Le Crédit Social créerait une économie de santé, et c'est infiniment mieux.

C'est pendant la première guerre mondiale que l'ingénieur C. H. Douglas, disposant déjà d'expériences

rencontrées au cours de ses travaux en Inde et ailleurs, explora attentivement le secteur financier du système économique, en découvrit les failles et élaborait des mesures appropriées pour le conduire à l'accomplissement de sa fonction propre. Ce travail fut complété en 1917, et les premiers écrits de Douglas sur ce sujet parurent en 1918, sous forme d'articles dans des revues et des pages économiques de journaux; puis dans un livre, *Economic Democracy*, dont la première édition parut en 1919. D'autres ouvrages suivirent: livres et brochures; conférences en Angleterre, en Australie, au Japon, en Suède, au Canada, Douglas mourut en la fête de saint Michel Archange, le 29 septembre 1952.

Le crédit

Le Crédit Social n'est point une pure fabrication de l'esprit reposant sur de l'irréel. C'est le fruit de découvertes faites et analysées par un esprit supérieur.

Douglas a su découvrir des faits et des vices dans les rouages du système capitaliste actuel; des vices inhérents à la comptabilité pourtant exacte du système de prix, et aussi des vices tenant à l'oubli ou à la perversion des fins dans les fonctions économiques. Il a su examiner en quoi ces vices nuisent au bon fonctionnement de l'organisme économique et social. Il a su en tirer des conclusions, puis indiquer comment assainir le capitalisme. Comment en faire un merveilleux serviteur des individus comme de la collectivité, un enrichissement et une libération pour tous, au lieu de chercher des solutions dans un socialisme fabien ou marxiste, tyrannique, avilissant et décevant pour les populations qui lui sont assujetties.

Citons quelques-unes de ces découvertes qui ont conduit Douglas à l'énoncé de ses propositions dites du Crédit Social.

La première touche au crédit. Au cours d'exécutions de projets dont il eut la charge comme ingénieur, il s'était plus d'une fois fait dire de suspendre les travaux à cause du manque de crédit. Des réalisations physiquement très faciles, dont la population avait grand besoin, devaient rester en panne, non pas par manque de bras ou manque de matériaux, mais par simple manque d'argent. Cela n'était certainement pas bien intelligent. Et qu'était-ce donc que cet

► argent dont la présence ou l'absence conditionnait la vie des hommes, tout comme s'il s'agissait d'inévitables phénomènes de la nature ?

Douglas découvre bien vite que pratiquement tout l'argent dont dépend la vie économique n'est que pures inscriptions de montants inscrits dans les grands-livres des banques, au crédit d'emprunteurs. Non pas de l'argent palpable, mais des crédits qui circulent par le moyen de chèques, transférant des montants d'un compte à un autre. Pourquoi donc limiter la libération de ces crédits quand il ne manque que cela pour la mise en marche de la capacité de production en réponse à des besoins réels ?

Puis, Douglas ne prit pas de temps à constater que la base réelle de tout argent, de métal, de papier ou de simples écritures, est la capacité de production du pays. La base d'or ne saurait avoir aucun sens. Quand on veut produire du pain, on ne creuse pas la terre en recherche d'un métal quelconque, on laboure un champ et on y sème du blé.

Et puisque la base du crédit financier, la capacité de production est aujourd'hui presque illimitée, au moins pour répondre aux besoins d'un niveau de vie bien convenable pour tous, il est injustifiable, odieux, criminel, de restreindre le crédit financier pour la mise en œuvre de ces possibilités de production tant qu'elles ne sont pas épuisées ou tant que ces besoins ne sont pas satisfaits.

Capital réel social

Considérant ensuite les facteurs de cette immense capacité moderne de production, il saute aux yeux qu'elle est de plus en plus redevable à l'emploi de machines de plus en plus perfectionnées, et de moins en moins à l'emploi de labeur humain. Le plus grand capital réel de la production, ce n'est pas l'argent, de quelque nature qu'il soit, c'est bien la machinerie, c'est bien le progrès réalisé à travers les siècles. Progrès accéléré surtout depuis deux cents ans, quand la force motrice, de la vapeur d'abord, remplaça les bras humains, le cheval, le moulin à vent et le moulin à eau pour actionner les machines. On entra dans l'ère de la motorisation, qui s'est rapidement étendue depuis, avec les moteurs électriques et les moteurs à explosion. Et l'on est maintenant rendu au seuil de l'ère de l'automatisation.

Mais ce progrès, cette succession d'inventions, de perfectionnements techniques, n'aurait jamais eu lieu sans la vie en société, en une société ordonnée, permettant la division du travail, la spécialisation, la

recherche, la transmission du savoir acquis. Aucun vivant actuel ne peut prétendre être, plus qu'un autre, le propriétaire de ces acquêts communautaires hérités des générations précédentes. Tous les membres de la société en sont au même titre cohéritiers; donc tous doivent en tirer quelque avantage. En limiter les bénéfices seulement aux bailleurs de fonds monétaires et employés, qui mettent en rendement ce grand capital commun, c'est une injustice envers le reste de la communauté des cohéritiers.

Dividende social à tous

C'est de cette considération que Douglas tire sa proposition d'un dividende périodique à tous, qu'ils soient ou non employés dans la production. Le progrès, bien public prenant de plus en plus de place dans la production, et les effectifs humains de moins en moins, le pouvoir d'achat doit être composé de plus en plus de ces dividendes à tous et de moins en moins des salaires à l'emploi. Douglas précise: proportion croissante en dividendes et décroissante en salaires, dans la mesure où augmente la capacité de production par heure-homme. Pour la bonne raison que cette augmentation est le fruit du progrès (capital commun), et non pas le fruit d'un plus grand effort des employés.



Louis Even (1885-1974)
fondateur de Vers Demain

Voilà qui frappe en plein front le règlement financier qui veut que toute distribution de pouvoir

d'achat soit liée à la participation à la production. Voilà aussi qui déqualifie la prétention à des hausses de salaires, rémunération de l'effort, alors que l'effort diminue en intensité et en durée.

Le fait que le crédit financier est basé sur la capacité de production, et que la capacité de production est due en grande partie à un héritage communautaire, suggère l'attribution d'un statut de capitaliste à tout membre de la société: capitaliste dès sa naissance et jusqu'à sa mort. Les modalités d'application dans la pratique sont des détails à adapter au style économique courant dans le pays qui adopte cette philosophie de la distribution.

Vers Demain a souvent traité de ce dividende à tous et le fera encore. Mais qu'on nous permette ici une remarque. Douglas a étudié la situation économique, tiré des conclusions et cherché des solutions. Il l'a fait en réaliste, avec logique et, nous l'avons dit, avec respect de la dignité, de la liberté et de la responsabilité de l'individu. En présentant ses principes, il ne s'est point référé à ce que nos sociologues catholiques appellent la doctrine sociale de l'Église (Douglas était lui-même de l'Église anglicane, quoi-

Alors que la plupart des économistes ne pensent qu'en termes d'argent, Douglas, dans sa formation d'ingénieur, pense plutôt en termes de réalités: l'argent est le signe qui doit refléter les réalités, et l'être humain doit passer avant l'argent.



que très respectueux de l'enseignement catholique). Mais c'est tout de même l'application du Crédit Social de Douglas qui permettrait le mieux la réalisation de bien des points de la doctrine sociale de l'Église.

Qu'on pense seulement au cas fait aujourd'hui de la fonction sociale de la propriété privée. Qui s'en soucie? Elle est pourtant plus pertinente que jamais, dans un monde où se rétrécit le nombre de propriétaires des moyens de production, et où seulement 8 personnes sur 20 peuvent tirer du pouvoir d'achat de l'emploi dans la production. Le dividende social à tous et à chacun ne garantirait-il pas automatiquement le versement à chaque personne des fruits de l'entreprise privée?

Il ne faut pas s'étonner que le Crédit Social de Douglas se prête mieux aux principes d'une économie juste et humaine, parce que le présent organisme économique est vicié par un système financier de la vie économique; or Douglas rejette impitoyablement cette fausseté. L'accord avec les faits, la vérité, est plus apte que le mensonge à mettre l'économie en rapport avec des principes naturels, humains et chrétiens.

Droit fondamental réalisé

Rappelons ici ces lignes du Pape Pie XII, extraites de son célèbre message de Pentecôte 1941:

«Les biens créés par Dieu l'ont été pour tous les hommes et doivent être à la disposition de tous, selon les principes de la justice et de la charité. Tout homme en tant qu'être doué de raison, tient en fait de la nature le droit fondamental d'user des biens matériels de la terre, quoiqu'il soit laissé à la volonté humaine et aux formes juridiques des peuples de régler plus en détail la réalisation pratique de ce droit».

Douglas ne se prévaut pas de ce texte; mais le développement de sa thèse l'amène au même point: chaque personne attitrée à une part des biens matériels que peut procurer l'économie du pays. Et son mécanisme du dividende périodique à chaque citoyen, qu'il déclare pouvoir être capable de garantir au moins le nécessaire pour vivre, présente une magnifique «forme juridique pour la réalisation pratique de ce droit».

Dividende qui ne s'accompagne d'aucune condition harassante, qui n'oublie personne, qui ne punit personne, qui ne lèse les intérêts légitimes de personne. A comparer avec le pataugeage des gouvernements, et de leurs chirurgies fiscales, pour tâcher de masquer des plaies nauséabondes sans vouloir toucher au système financier cancéreux qui les cause.

Les prix

Douglas a écrit que toute réforme financière qui ignorerait la question des prix serait vouée à l'échec. Et, en effet, quand bien même une réforme augmenterait les revenus des consommateurs, à quoi ça servirait-il si les prix montent simultanément? Ce ne serait pas plus intelligent que les hausses de salaires suivies de hausses de prix ou de hausses de taxes. Le pouvoir d'achat est composé de deux éléments: l'argent entre les mains de l'acheteur et les prix exigés par le vendeur. C'est le rapport entre les deux qui compte.

L'idéal, c'est le rapport d'égalité: 1 contre 1, 5 contre 5, etc. Et c'est justement une des propositions de Douglas: **«Que les moyens de paiement (cash credits) entre les mains de la population d'un pays soient, en tout temps, collectivement égaux au montant collectif des prix des biens consommables mis en vente dans ce pays».**

C'est la technique de l'escompte compensé, qui sera expliquée dans d'autres numéros de Vers Demain. ❖

Louis Even

Assemblées mensuelles

**Maison de l'Immaculée
1101 rue Principale, Rougemont**

24 mars, 28 avril, 26 mai

**10 heures: Sainte Messe
11 heures et 13 h 30.: Conférences**

Louis Even de 1885 à 1935

Dans le numéro précédent de Vers Demain, dans le cadre du 50e anniversaire de décès de Louis Even, fondateur de la revue Vers Demain, nous avons parlé de l'événement qui avait changé sa vie, alors qu'il avait presque 50 ans, sa rencontre en 1934 avec la solution financière de la Démocratie Économique, ou Crédit Social, de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas.

L'article qui suit couvre les 50 ans premières années de sa vie, et vise à souligner jusqu'à quel point Louis Even a été une figure montrant des qualités extraordinaires dès son jeune âge et tout au cours de sa carrière, provenant lui-même d'une famille exceptionnelle, d'une foi catholique profonde, qui a su inculquer au jeune Louis des valeurs de foi, de don de soi et d'amour de la justice, qui ont fait l'admiration de tous ceux et celles qui l'ont connu, et amené des milliers de personnes à le suivre dans son mouvement pour la libération financière des peuples.

par Thérèse Tardif

Sa naissance

Louis Even est né le 23 mars 1885 à Montfort-sur-Meu, en France, dans le département de l'Ille-et-Vilaine, en Bretagne. Il fut baptisé le lendemain à l'église paroissiale de Montfort-sur-Meu, dédiée alors à saint Jean-Baptiste, mais qui changea de nom pour devenir l'église saint Louis-Marie-Grignon de Montfort, après la canonisation en 1947 de Louis-Marie Grignon (1673-1716), grand apôtre de la Bretagne et de la dévotion à la Vierge Marie, natif lui-même, tout comme Louis Even, de la paroisse de Montfort-sur-Meu. C'est en son honneur que le futur fondateur de Vers Demain reçut le nom de Louis-Marie, et on peut dire qu'il a été un fidèle imitateur de son saint patron dans sa dévotion à Marie, qu'il a su transmettre autour de lui.

De son vivant, saint Louis-Marie Grignon brûlait du désir de venir au Canada, mais le Saint-Père le réserva à la France qui avait alors bien besoin de missionnaires. Deux siècles plus tard, voyant les besoins du Canada, il semble bien que saint Louis-Marie et saint Jean-Baptiste se soient concertés au Ciel, pour envoyer Louis-Marie Even de Montfort en notre pays.

Enfin, en remontant de neuf mois de la date de naissance de Louis Even, on comprend que saint Jean-Baptiste a patronné sa conception, le 23 juin 1884. C'était la vigile de la Saint-Jean, si brillamment fêtée en France et en Nouvelle-France (le Québec d'aujourd'hui). Saint Jean-Baptiste, c'est bien l'un des patrons qui convenaient le mieux à la vocation politique de Louis Even. Comme saint Jean-Baptiste, Louis Even ne craindra pas, au risque de se faire tran-



L'église paroissiale de Montfort-sur-Meu, d'abord dédiée à saint Jean-Baptiste, puis à saint Louis-Marie Grignon de Montfort

cher la tête, de dire aux puissants du jour: «Tu n'as pas le droit».

Famille de saints

Les parents de Louis Even, Pierre Even et Marguerite Vitre, donnèrent naissance à 16 enfants. Quatre sont morts à leur naissance; les douze autres furent baptisés sous les noms de: Pierre, Aimée-Marie, Marie-Joseph, Marie-Sainte, François, Ernest, Philomène, Émile, Françoise, Louis-Marie, Marie-Louise, et Léon. Louis-Marie était donc le quatorzième enfant de la famille.

Une famille aussi nombreuse était déjà exceptionnelle, mais ce qui est encore plus exceptionnel, c'est que les bons parents surent si bien élever leur famille dans l'amour de Dieu, qu'elle devint une véritable pépinière de saints: sept des enfants sont entrés en religion, dont quatre dans la Compagnie de Marie (fondée par saint Louis-Marie Grignon de Montfort), et les autres sont devenus d'exemplaires pères de famille, à la foi robuste.

Des sept religieux, six furent ravis par le Ciel entre l'âge de 20 à 26 ans. Ils venaient à peine de se consacrer à Dieu par leur profession ou leurs vœux perpétuels que le divin Ravisseur s'emparait de ces roses fraîches pour orner son Paradis de gloire. Voulait-il les protéger de la persécution religieuse qui sévissait



Louis Even visitant sa maison natale de La Poulanière en 1968.

en France en 1900, ou les prenait-il en victimes, pour que du haut du Ciel, ils puissent, avec des moyens divins, seconder leur frère Louis dans sa mission spéciale et difficile ?

Au début de la fondation de la Milice de l'Immaculée fondée par saint Maximilien Kolbe, un des premiers membres mourut. Son fondateur s'en réjouit, parce que, dit-il, «il faut que l'un des nôtres soit Là-Haut avec ses forces célestes pour aider au développement de l'Œuvre.»

Louis-Marie Even nourrissait une grande affection pour ses bons parents. Il disait avec admiration que sa mère n'endurait pas de péchés dans la maison. Malgré sa bonté, la maman savait user de fermeté pour former les caractères, corriger les défauts. Elle n'hésitait pas à s'emparer d'une petite branche d'osier pour aller reconduire sa petite Marie-Louise, qui était très têtue, et qui ne voulait pas aller à l'école. Aussi Marie-Louise est devenue l'une des six dont nous avons parlé. Elle se fit religieuse de la Sagesse sous le nom de sœur Barthélémy.

La Poulanière

La famille Even grandit sur la ferme de la Poulanière, dans une de ces maisons ancestrales de pierres, composées d'une seule pièce pour la famille, d'un grenier non fini, et de deux pièces pour les animaux. La pièce pour la famille était située entre les deux pièces des animaux. Louis-Marie couchait sous l'escalier qui conduisait au grenier. Il aimait raconter avec hu-

mour que, pour s'habiller, il fallait aller se cacher entre deux vaches dans l'appartement des animaux.

Malgré la pauvreté, Louis-Marie n'était pas un enfant morne. Il aimait rire et taquiner ses sœurs. Un jour, il jouait avec son petit frère Léon près de sa sœur Philomène qui tricotait. Il se permit de cacher une des broches de la tricoteuse. Philomène, tout en peine, se mit à prier saint Antoine de Padoue pour retrouver sa broche à tricoter. Son frère, Louis, le coupable, fit semblant de retrouver la broche et la remit à sa sœur. Tous deux remercièrent saint Antoine, mais Louis-Marie garda toute sa vie un certain remords d'avoir ainsi menti à saint Antoine, pensait-il.

Chez les Frères

Louis-Marie avait onze ans. Un Frère de l'Instruction Chrétienne (congrégation fondée à Ploërmel en 1819 par le vénérable Jean-Marie de La Mennais), en quête de vocation, vint à la Poulanière. Pointant le jeune Louis, il dit au père: «Celui-ci est d'âge pour le juvénat». Le père acquiesça, et l'enfant quitta le toit paternel définitivement pour n'y revenir qu'une seule fois, à l'âge de 15 ans. C'était pour assister aux derniers jours de sa chère maman, qu'il veilla pendant des nuits avec d'autres membres de la famille, en attendant l'envolée vers le Ciel.

Louis-Marie entra au juvénat de Livré, le 4 août 1896, en la fête de saint Dominique du Rosaire. Il fut particulièrement éprouvé pendant les mois qui suivirent. Le 5 septembre de la même année, 1896, à St-Laurent-sur-Sèvre, mourait, à l'âge de 23 ans, sa sœur Marie-Sainte, religieuse de la Sagesse, sous le nom de Athénaïs de Jésus. Selon les notes de la nièce de Louis Even, sœur Saint-Barthélémy, elle-même religieuse de la Sagesse à St-Laurent, Marie-Sainte était considérée comme la sainte de la famille. Et elle apparut, au moment de sa mort à St-Laurent sur Sèvre, à son père qui revenait de la sainte Messe à Montfort, le dimanche. Elle lui a livré un secret qu'il n'a jamais voulu dévoiler. ►

Changement d'adresse

Veillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

▶ Quand nous apprenons que le bon papa, Pierre Even, est décédé en 1897, l'année suivante, on peut facilement imaginer le contenu du secret. La mère devait suivre au Ciel son époux et Marie-Sainte trois ans plus tard en 1900.

Un autre frère de Louis Even, Émile, en religion Frère Barthélémy chez les Montfortains, est lui aussi mort en odeur de sainteté à l'âge de 24 ans, en 1905. Sa sœur Françoise, entrée chez les Augustines (Sœurs Hospitalières de saint Augustin) sous le nom de Sœur Ste-Geneviève, mourut novice, mais fit ses vœux de religieuse à l'hôpital sur son lit de mort.

Louis Even, alors jeune juvéniste, souffrait d'une infirmité dont on ne s'était pas aperçu. Il était sourd. Un jour, le maître, le croyant têtue parce qu'il n'exécutait pas un ordre donné lui administra un solide coup de pied, qui le fit tressaillir. Le pauvre enfant se plaignit de ne pas avoir compris. On se rendit compte alors de sa surdité. Ce qui mit sa vocation en cause, la surdité étant un gros handicap pour un Frère enseignant.

On parlait de le renvoyer. Cela lui fit beaucoup de peine. Mais comme il était très intelligent, studieux et d'une piété exemplaire, on résolut d'entreprendre une neuvaine à l'Enfant-Jésus de Prague pour obtenir sa guérison. La neuvaine terminée, il y eut une amélioration suffisante, et les supérieurs décidèrent de le garder. On comprend maintenant pourquoi Louis Even a conservé toute sa vie une grande dévotion à l'Enfant-Jésus de Prague, se souvenant de la promesse: «Plus tu m'honoreras, plus Je te comblerai».

Le 2 février 1901, en la fête de la Purification de Marie, Louis-Marie Even entra au noviciat de Ploërmel. Il y reçut le saint habit et le nom de Frère Amaury-Joseph. Il prononça ses premiers vœux le 2 février 1902.

L'exil

Cependant l'orage qui, depuis longtemps déjà, assombrissait en France l'horizon politique, venait d'éclater avec violence, détruisant ou dispersant du même coup toutes les congrégations religieuses. Celles-ci, menacées par la loi Combes du premier juillet 1901, sur le contrat d'association, avaient vu le parlement rejeter en bloc toutes leurs demandes d'association. En 1903, le révérend Frère Abel de l'Instruction Chrétienne recevait notification officielle de la dissolution de l'Institut.

Il était interdit désormais aux Frères d'enseigner et de porter l'habit religieux en France. Ceux qui résistèrent furent chassés, et leurs maisons détruites ou pillées. Pour plusieurs des Frères, ce fut la sécularisation. Le jeune frère de Louis Even, Léon, était aussi à Ploërmel à ce moment. Comme il était très jeune (14 ans), on le renvoya dans sa famille.

Mais pour les plus avancés dans la vie religieuse et les plus fervents qui décidèrent de rester religieux, ce fut l'exil. Voyant venir l'orage avant la débâcle to-



Cinq des six volontaires pour la mission aux  tats-Unis, Louis Even (Frère Amaury-Joseph) est le premier à gauche, rangée du haut.

tales, les Frères décidèrent d'envoyer leurs meilleurs sujets en mission.

Louis Even, qui avait une  me d'apôtre, aurait voulu se voir envoyer dans les missions africaines. Mais comme il avait de la facilité à apprendre l'anglais, on le destina aux missions amérindiennes des  tats-Unis d'Amérique.

Louis Even venait de terminer ses études quand le Père de la Motte, Provincial des Jésuites aux Montagnes Rocheuses, fit une visite à Ploërmel, en août 1902. Il désirait obtenir des Frères pour les écoles des tribus amérindiennes dans le Nord-Ouest des  tats-Unis. La loi interdisant l'enseignement aux congrégations religieuses venait d'être votée par le Parlement français en juillet. Les Frères, chassés de France, seraient disponibles pour les pays étrangers. Un premier groupe de six volontaires fut formé. Louis Even en était.

Louis Even quitta sa chère France pour l'Amérique en février 1903 (pour n'y revenir que 65 ans plus tard en 1968, pour une courte tournée avec les autres directeurs de Vers Demain.). Il n'avait que 17 ans. Les voyages en bateau étaient pénibles dans le temps, ils duraient près d'un mois. Il n'y avait aucune commo-

C'est à la Mission des Cœurs l'Alène, De Smet (Idaho) que les Frères perfectionnèrent leur anglais, sous la direction du Père Athuis, jésuite, et terminèrent l'année scolaire 1902-1903. Louis Even avait une mémoire extraordinaire et il aimait les fleurs. Il s'oubliait parfois à cultiver celles-ci au lieu d'étudier la leçon du jour (une page d'un texte par cœur en anglais). Un jour le Père Arthuis arriva pour la leçon, et Louis Even, n'ayant pas encore lu la leçon, parcourut la page du jour, rapidement. Sans tarder, le Père lui demanda de la réciter... Il en débita une partie, puis s'arrêta net, en disant: «Excusez-moi, mon Père, je n'ai pas eu le temps de lire plus loin»... Louis Even fut ensuite désigné comme professeur pour la tribu des Gros Ventres, à la mission de St-Ignace, au Montana), de 1904 à 1906.



La mission Saint-Ignace, au Montana

Deux faits importants à souligner dans cette étape de la vie de Louis Even, qui démontrent bien l'action de la Providence qui le dirigeait d'une manière merveilleuse: son étude de l'anglais et sa formation de professeur. Pour enseigner aux amérindiens des Etats-Unis, il lui fallut apprendre l'anglais. Il le maîtrisa si bien qu'il put plus tard comprendre parfaitement les théories économiques de Clifford Hugh Douglas, écrites en des termes d'ingénieur dans un anglais difficile. Étant professeur, il pourra les traduire et les expliquer dans un langage simple et accessible à tous. Ce qui fera dire de lui par un fonctionnaire retraité d'économie-politique de France, en 1978: «J'ai rencontré beaucoup de professeurs dans ma vie, mais jamais je n'ai rencontré un professeur qui sait expliquer les choses aussi clairement que Louis Even». Douglas lui-même disait de Louis Even qu'il fut un des rares qui l'ait parfaitement compris.

Au Canada

Louis Even — alors Frère Amaury-Joseph — est arrivé au Canada le 24 juin 1906, jour de la saint Jean-Baptiste, fête patronale des Canadiens français. En août 1906, Frère Amaury-Joseph reçut son obédience comme professeur à Grand'Mère. De 1907 à 1911, il enseigna à Montréal, à l'école St-François, dans la paroisse de l'Immaculée Conception, rue Rachel.

Cependant, sa surdité s'accroissait en ces années, et pas d'appareil auditif pour l'aider. Impossible pour lui désormais de pouvoir diriger des élèves. Ce fut une très grande épreuve, lui qui avait tant de plaisir à développer l'intelligence des enfants et à leur inculquer les bons principes et sa grande dévotion à Marie. Il fallut bien se résigner, sa carrière de professeur s'éteignait tristement. Mais la Volonté de Dieu s'exprimait ainsi.

Il fut ramené à la maison-mère des Frères de l'Instruction chrétienne à Laprairie, et en septembre 1911, on lui confia l'imprimerie... Les supérieurs ne pouvaient tout de même pas savoir qu'il devait devenir l'illustre éditeur et rédacteur de Vers Demain, et que cet apprentissage du métier lui servirait hautement.

Il monte une imprimerie

Les notes qui suivent sont du Frère Pacôme, qui fut comptable à l'imprimerie du temps de Louis Even. Son frère de sang, le bon Frère Clément-Marie était le grand collaborateur de Louis Even à l'imprimerie. Frère Clément est décédé en novembre 1979. Il est resté en relation épistolaire avec Louis Even jusqu'à la mort de ce dernier. Mais écoutons le Frère Pacôme:-

«Arrivé ici à Laprairie, il fut mis à l'imprimerie. Nous avions une imprimerie tout à fait primaire. La composition se faisait lettre par lettre avec des pinces. On composait les lignes, on composait les pages à la main, lettre par lettre. Et c'est là que monsieur Even et mon frère, le Frère Clément, ont travaillé ensemble longtemps.

«Monsieur Even était très intelligent, très brillant. Il a insisté auprès des supérieurs pour qu'on achète une linotype. C'est un gros instrument, très compliqué, surtout à ce moment-là où on n'avait aucune notion de ces machines. Monsieur Even s'est appliqué, je puis le dire, jour et nuit, à apprendre à manipuler l'instrument, puis à composer. Sur les entrefaites, nous avons eu un gros contrat d'impression, tous les livres d'anglais, qui devaient servir à toutes les écoles de la province, La classe en anglais. C'est un autre Frère, qui était procureur, le Frère Henri, qui avait composé cette méthode-là, et elle a été approuvée à Québec, par le Conseil de l'Instruction Publique dans le temps.

«C'est monsieur Even qui a travaillé, je vous assure qu'il travaillait jour et nuit à composer ces livres d'anglais, et à les imprimer après, avec des presses très primitives. Ce fut un travail extraordinaire qui lui a demandé de la résistance, et de l'intelligence pour comprendre le fonctionnement de la machine et pour mettre cet ouvrage-là sur le marché... Je vous disais qu'il avait une intelligence extraordinaire, parce que pour pouvoir se débrouiller dans son travail, il a appris tout seul avec des livres, sans aucun professeur, il savait déjà l'anglais, il a appris le latin et l'allemand ici, en travaillant jour et nuit.



Louis Even en 1925

► Frère Amaury-Joseph prononça ses vœux perpétuels le 24 août 1912, à la Saint-Barthélémy, fête de son frère Emile, Frère Barthélémy en communauté, qui mourut à 24 ans en odeur de sainteté. La Saint-Barthélémy devint une grande fête dans la famille Even, Emile et Marie-Louise, frère et sœur de Louis Even et trois neveux et nièces prirent ce nom en religion. Louis-Marie Even se consacra solennellement -esclave d'amour à Jésus par Marie la même année, 1912.

Après avoir acquis cette formation extraordinaire au foyer, puis ensuite chez les Frères,

sa surdité lui servait de cloître — et aussi par les différents postes qu'il a occupés, la mission pour laquelle Dieu l'a si bien préparé. Il a été relevé de ses vœux par Rome le 20 novembre 1920 et il sortit de communauté le 24 novembre. C'était indiscutablement le plan de Dieu. Nous discernons bien dans le cheminement de sa vie, que dans le plan de Dieu, son entrée chez les Frères n'était pas la vocation définitive, mais la préparation à la fondation d'une grande Œuvre pour «Bâtir le Royaume de l'Immaculée». N'est-ce pas ce qui est arrivé à la très sainte Vierge elle-même, qui s'étant consacrée au Temple, dut le quitter pour accomplir la plus sublime des missions: celle de devenir la Mère de Dieu? Dieu forme Ses saints selon la mission qu'ils ont à accomplir. De Louis Even, il fit un super-apôtre de la justice.

Pour accomplir sa mission, Louis Even dut travailler avec les ouvriers, c'est ce qu'il fit en s'engageant à l'imprimerie de Garden City Press, à Sainte-Anne de Bellevue, à l'ouest de Montréal. L'année suivante, le 10 décembre 1921, il épousa, à Montréal, Laura Leblanc (décédée le 5 décembre 1962, à l'âge de 87 ans). Ils eurent quatre enfants: un garçon, François, devenu avocat (décédé en 2006, à l'âge de 83 ans), et trois filles, toutes devenues institutrices: Gemma (décédée en 2017, à l'âge de 92 ans), Agnès (décédée en 2020, à l'âge de 93 ans), et Rose-Marie (décédée en 2014, à l'âge de 84 ans).



Laura Leblanc

Comme toutes les familles du pays, Louis Even, alors en charge, avec son épouse, d'une famille de quatre enfants, dut faire face à la crise économique de 1929 à 1939. Cependant, quelques années après la mort de son père, François Even déclarera aux journalistes que ses sœurs et lui-même n'avaient jamais manqué de rien (ayant tous eu par exemple accès à des études supérieures, lui-même devenant avocat, et ses trois sœurs, institutrices). ❖

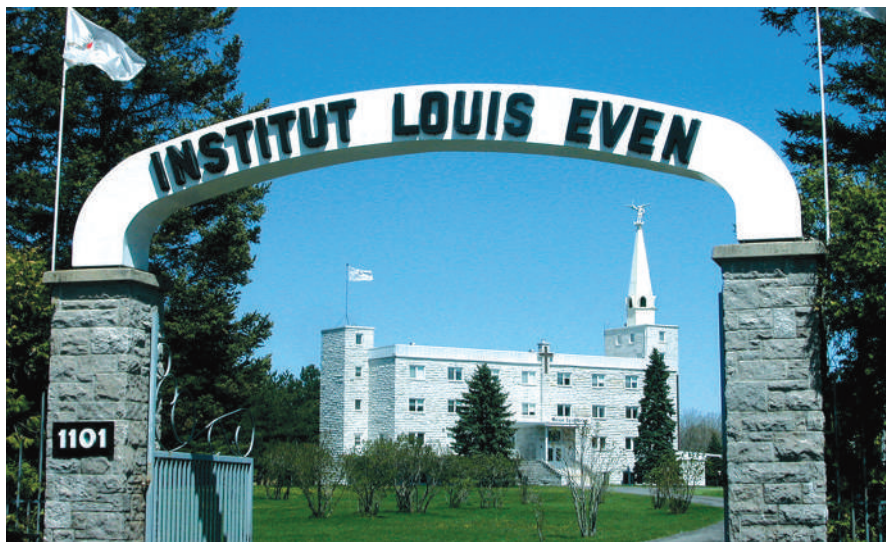
Thérèse Tardif

Comme on l'a vu dans le numéro précédent de Vers Demain, c'est en tant qu'employé de James John Harpell à l'imprimerie de Garden City Press que Louis Even découvrit en 1934 la solution, non seulement à la crise économique des années 30, mais aussi aux problèmes financiers actuels de toutes les familles et tous les gouvernements, à la lecture des écrits de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas, et fonda quelques années plus tard le journal Vers Demain, pour faire connaître cette solution.

Dans le prochain numéro, nous expliquerons pourquoi Louis Even a choisi la méthode de l'éducation du peuple plutôt que celle des élections, pour faire avancer l'application de cette réforme économique.

A.P.

La spiritualité de l'oeuvre de Louis Even



Louis Even, fondateur de Vers Demain

par Alain Pilote

Il convient d'approfondir la spiritualité de Louis Even et de son Œuvre, car en effet, sans cette foi solide en Dieu et son immense amour du prochain, Louis Even n'aurait jamais entrepris cette œuvre d'éducation du peuple, pour le délivrer de la dictature financière.

Fins et moyens

Cliford Hugh Douglas, l'inventeur des principes financiers du Crédit Social, était un ingénieur, et raisonnait logiquement: il voyait le problème — le manque chronique de pouvoir d'achat entre les mains des consommateurs — et établissait la solution pour arriver au but recherché. Louis Even avait le même esprit logique, et a su clairement saisir la pensée de Douglas, en l'exprimant dans des mots simples, à la portée de tous.

Dans sa logique, Louis Even savait faire la différence entre les fins et les moyens: l'argent n'est pas une fin, la vraie richesse, mais un signe, moyen de se procurer les produits; l'emploi pas une fin, mais un moyen de fabriquer les produits. (Et si les produits peuvent être fabriqués avec moins d'emploi, tant mieux!)

Louis Even n'a pas arrêté sa logique là, mais est allé jusqu'aux questions essentielles, comme quel est le but de la vie. La réponse est évidente pour ceux qui ont la foi, c'est celle du petit catéchisme d'autrefois:

«Pourquoi Dieu vous a-t-il créé? – Dieu m'a créé pour le connaître, l'aimer et le servir en ce monde, et pour être heureux avec lui dans le ciel pendant l'éternité.»

Certaines personnes souhaiteraient que Vers Demain ne parle que de réforme monétaire, sans religion, et d'autres voudraient que Vers Demain ne

Entrée du siège social de Vers Demain à Rougemont. Avec l'apparition de Vers Demain et des Pèlerins de saint Michel, c'est un véritable «institut» de formation à la justice sociale et à l'apostolat que Louis Even fonda en 1939.

parle que de religion, sans réforme monétaire. Pourtant, nous avons tous un corps et une âme, et même si nous vivons de passage sur cette terre matérielle, notre vraie destinée est spirituelle, c'est-à-dire, vivre en union avec Dieu dans le Ciel pour l'éternité. Les biens matériels sont un moyen; la fin ultime, c'est Dieu. La raison d'être de toute la création, c'est de rendre gloire à Dieu. Comme l'a dit l'abbé Coulon dans le numéro précédent de Vers Demain, «le Crédit Social est un moyen, la fin est le salut des âmes.»

D'ailleurs, les mots «crédit social» signifient la confiance qu'on puisse vivre en société, qu'il existe un minimum d'ordre qui nous permette d'échanger des produits et de circuler librement sans risque de se faire attaquer sur la rue, ou de se faire voler par son voisin. Sans respect de l'ordre moral — sans religion — toute vie en société est impossible, c'est le désordre, la révolution et l'anarchie.

Cependant, même si notre fin ultime est spirituelle, il ne faut pas oublier que c'est sur l'amour du prochain, sur ce qu'on aura fait pour nos frères et sœurs sur la terre, qu'on sera jugé: «Allez loin de moi, maudits, au feu éternel, préparé pour le diable et ses anges. J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais sans abri, et vous ne m'avez pas recueilli... Chaque fois que vous avez omis de le faire à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.» (Matthieu 25, 31-46.)

Le Crédit Social, par son dividende mensuel à chaque citoyen, basé sur l'héritage commun du progrès ▶

► et des richesses naturelles, serait une manière éminemment efficace de venir en aide au prochain, car il ferait du bien à tous, mais surtout aux plus pauvres.

Louis Even a eu non seulement le génie pour expliquer le Crédit Social, mais aussi le cœur pour le faire connaître aux autres. En fait, il mettait déjà en pratique l'enseignement de l'Église sur le rôle des fidèles laïcs, trente ans avant que ce rôle ne soit défini par le Concile Vatican II: renouveler tout l'ordre temporel, pour le rendre conforme à l'Évangile, à l'ordre voulu par Dieu.



Louis Even était un grand catholique, provenant d'une famille exceptionnelle: six de ses frères et sœurs se firent religieux, et lui-même devint Frère de l'Instruction Chrétienne à l'âge de 17 ans, sous le nom de Frère Amaury-Joseph (photo à gauche).

Louis Even arriva au Canada en 1903, alors que les religieux étaient chassés de France par un gouvernement anticlérical. Il enseigna au Montana (aux États-Unis), puis dans la région de Montréal jusqu'en 1920, alors qu'il fût relevé de ses vœux parce qu'il était devenu sourd, et ne pouvait plus enseigner.

Mais Dieu avait ses desseins sur Louis Even: il allait devenir lui-même le fondateur d'une œuvre unique au monde, les «Pèlerins de saint Michel», pour dompter la dictature financière, et son enseignement serait répandu aux quatre coins du monde, par les journaux Vers Demain et «Michael», plus les millions de tirés à part, traduits maintenant en plus de dix langues.

Louis Even est décédé le 27 septembre 1974 (fête de saint Vincent de Paul, patron des œuvres de charité), mais ses écrits sont si lumineux qu'ils restent toujours d'actualité même plus de 45 ans après sa mort. Ils le resteront toujours, puisque le Crédit Social s'applique à toute situation économique possible, et ses principes restent valides en tout temps.

C'est pourquoi Vers Demain ne se gêne pas de republier ses articles: même s'ils peuvent avoir été écrits il y a plusieurs décennies: on dirait qu'ils ont été écrits tout récemment, tant ils concordent avec les faits actuels. C'est la preuve que le Crédit Social est une vérité qui transcende toute

époque. De 1934 à 1974, c'est toute une somme que Louis Even a écrit sur le Crédit Social, et il faudrait véritablement une encyclopédie pour reproduire tous ses écrits!

Dieu a créé l'homme avec des besoins matériels, mais Il a aussi mis sur la terre tout ce qu'il faut pour satisfaire ces besoins. Si des millions d'êtres humains n'ont pas de quoi se nourrir, se vêtir, ou se loger, ce n'est certainement pas la faute de Dieu, mais la faute du mauvais système financier — et de ceux qui le contrôlent — qui ne permet pas une juste distribution des biens créés par Dieu pour tous les hommes.

Le Crédit Social: christianisme appliqué

Lorsque Louis Even découvrit la grande lumière du Crédit Social en 1935, il comprit immédiatement jusqu'à quel point cette solution appliquerait à merveille l'enseignement de l'Église sur la justice sociale — surtout en ce qui concerne le droit de tous aux biens matériels, la distribution du pain quotidien à tous, par l'attribution d'un dividende social à chaque être humain.

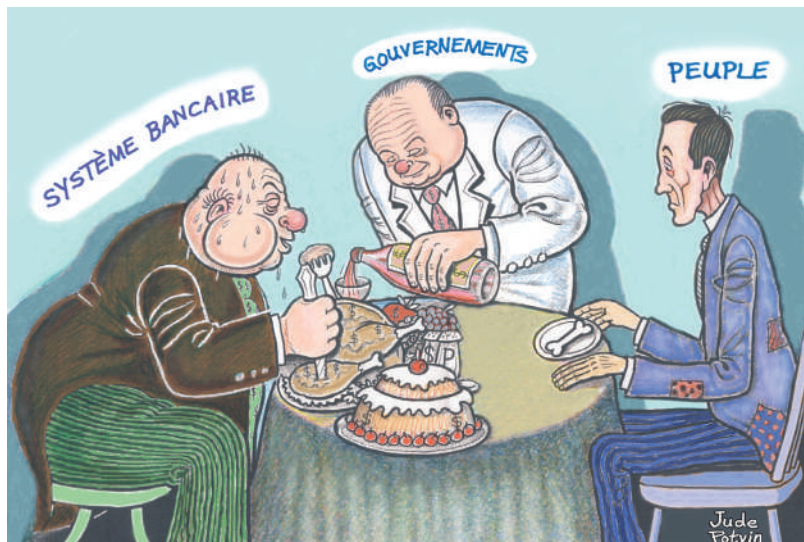
C'est pourquoi, dès qu'il connut cette lumière, Louis Even se fit un devoir de la faire connaître à tous.

Clifford Hugh Douglas a déjà dit que le Crédit Social pouvait être défini en deux mots: christianisme appliqué. En effet, une étude comparative du Crédit Social et de la doctrine sociale de l'Église montre jusqu'à quel point l'établissement des propositions financières du Crédit Social appliquerait à merveille l'enseignement de l'Église sur la justice sociale.

Louis Even connaissait tous les enseignements sociaux des Papes, et ne manquait jamais une occasion de les commenter à la lumière des propositions financières du Crédit Social, qui appliqueraient si bien la doctrine sociale de l'Église. Les créditistes savent que l'argent devrait être un instrument de service,

mais les banquiers, en s'en réservant le contrôle de la création, en ont fait un instrument de domination. La citation la plus frappante d'un Pape sur le sujet demeure celle de Pie XI, qui écrivait dans son encyclique *Quadragesimo anno*, en 1931:

«Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres absolus de l'argent et du crédit, gouvernent le crédit et le dispensent



Dieu nous donne l'abondance... Si nous n'y avons pas accès, c'est à cause des banquiers voleurs et des gouvernements complices!

selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que, sans leur consentement, nul ne peut plus respirer.»

Saint Louis de Montfort

Deux grands saints peuvent être rattachés à la vie et l'œuvre de Louis Even: saint Louis-Marie Grignion de Montfort, et saint Maximilien Kolbe.



Louis Even est né le 23 mars 1885 à Montfort-sur-Meu, en France, et reçut au baptême le nom de Louis-Marie, en l'honneur de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, né lui aussi à Montfort-sur-Meu, en 1673. Dans son «Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge», saint Louis-Marie de Montfort nous dit que la dévotion à Marie, loin de nous éloigner du Christ, nous en rapproche; que loin d'être un détour, c'est un raccourci. Louis

Even hérita de cette dévotion de son saint patron à la Vierge Marie, et cette consécration à la Mère de Dieu a marqué toute sa vie.

Saint Maximilien Kolbe

Un autre saint qui peut être relié à la vie de Louis Even, c'est saint Maximilien Kolbe — un autre grand dévot à Marie — prêtre franciscain polonais qui fonda en 1917 — la même année que les apparitions de Fatima, et la même année que la création du Crédit Social par Clifford Hugh Douglas — la Milice de l'Immaculée, pour convertir les francs-maçons.



Saint Maximilien fonda le journal «Le Chevalier de l'Immaculée», qui fut fermé en septembre 1939 alors que les armées nazies d'Hitler envahissaient la Pologne. Le même mois, le premier numéro du journal Vers Demain paraissait au Canada, tout comme si c'était pour prendre la relève dans ce combat pour le triomphe de l'Immaculée. La devise de Louis Even n'était-elle pas «Bâtir le Royaume de l'Immaculée»?

Le Père Kolbe, mort martyr en 1941 dans le camp de concentration d'Auschwitz, avait fondé la Cité de l'Immaculée, avec plus de 600 frères travaillant à la diffusion des publications éditées par le Père Kolbe pour faire connaître et aimer l'Immaculée. Le Père Kolbe leur inculquait la mystique de l'abonnement, et augmenta la circulation de sa revue à plus d'un million,

lorsque que la Cité de l'Immaculée fut forcée de fermer en 1939.

Faire connaître et aimer Marie

En décembre 1964, à l'âge de 79 ans, Louis Even tomba gravement malade, à un tel point qu'on crut vraiment qu'il allait mourir, mais il s'en remit contre toute attente, et déclara lui-même: «J'ai obtenu un sursis. J'ai beaucoup aimé la Sainte Vierge durant ma vie, mais je ne l'ai peut-être pas faite assez aimer.»

Depuis les tous débuts du Mouvement de Vers Demain, M. Even avait débuté toutes les assemblées par la récitation du chapelet. Mais pendant les dix dernières années de sa vie, de 1964 à 1974, il fit encore plus: en plus de continuer d'écrire sur le Crédit Social, il écrivit de nombreux articles sur les différentes apparitions de la sainte Vierge à travers le monde, faisant ressortir l'insistance de la Vierge Marie sur l'importance et l'urgence pour tous les humains, Ses enfants, de se convertir et de retourner à Dieu par la récitation du Rosaire.



En 1968, M. Even et les autres directeurs de Vers Demain s'étaient rendus à San Damiano, en Italie, pour rencontrer Rosa Quattrini, à laquelle la Vierge Marie apparaissait depuis 1964. Notre-Dame laissait ce message aux directeurs de Vers Demain, par l'intermédiaire de la voyante: «Apôtres de bien penser, priez beaucoup saint Michel de vous défendre avec son épée. Faites-moi connaître et aimer de tout le monde par la récitation du Rosaire.» C'est alors que les Pèlerins de saint Michel ajoutèrent la récitation d'une dizaine de chapelet lors de leur visite des familles, débutant ainsi la «croisade du Rosaire».

À remarquer que Louis Even, même après avoir écrit davantage sur la sainte Vierge après 1964, n'a jamais abandonné son combat pour l'application des principes financiers du Crédit Social, qui ne peuvent être obtenus que par l'éducation du peuple, et non par la création de partis politiques. Et l'aide de la Vierge Marie est particulièrement importante dans ce combat pour la justice, puisqu'en s'attaquant à la Haute Finance, on s'attaque à des forces sataniques.

C'est un grand héritage spirituel que Louis Even a légué à ses Pèlerins de saint Michel, «apôtres de bien penser» et «pèlerins-guerriers». Soyons dignes de cet héritage, en faisant connaître le beau message du Crédit Social par l'abonnement à Vers Demain! ❖

Alain Pilote



DILECTUS MEUS MIHI,
ET EGO ILLI, QUI PA-
SCITUR INTER
LILIA. Cap.
LXVI

BENEDICTA SIT
SANCTA TRINITA
TATE INDIVIS
UNITAS: CON
FITEMUR
EI, QUIA
PECTI NOBISCUM
MISERICORDIA
SUAM Tel. XII.

Li. 007.

Sainte Marie de l'Incarnation

Mère de l'Église canadienne

Parmi les saints et bienheureux du Canada, qui ont particulièrement aidé à fonder l'Église catholique en terre canadienne, deux figures ressortent particulièrement, celle de Mgr François de Laval, premier évêque de Québec — et d'Amérique du nord, et de Marie de l'Incarnation, épouse, mère au foyer, chef d'entreprise, et religieuse ursuline, tous deux béatifiés en 1980 par saint Jean-Paul II, et canonisés en 2014 par le pape François.

Si on pense que les conditions sont difficiles pour l'Église catholique aujourd'hui au Québec, et dans le monde occidental en général, considérons que les choses étaient au moins tout aussi difficiles, sinon davantage, pour les premiers fondateurs de la colonie canadienne arrivant de France au Canada, puisqu'ils avaient tout à bâtir, tout à faire, mais ils relevèrent ce défi, grâce à leur courage et leur confiance sans limites en l'aide de Dieu, qui ne leur fit pas défaut.

En cela, ils sont encore un exemple pour nous aujourd'hui, car Dieu est toujours à l'œuvre, prêt à nous aider, si nous le prions et lui demandons. Voici un résumé de la vie de sainte Marie de l'Incarnation, celle que le célèbre évêque Bossuet de France appelait la «Thérèse du Nouveau Monde», en raison de sa vie mystique, telle que publiée dans la lettre de janvier 2023 de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval (www.clairval.com):

**par Dom Jean-Bernard
Marie Borie, abbé**

Dans les froides solitudes du Canada français, au siècle de Louis XIV, une religieuse racontait un souvenir d'enfance remontant à sa huitième année: «Une nuit, durant mon sommeil, il me sembla que j'étais dans la cour d'une école... Tout à coup, le ciel s'ouvrit et Notre-Seigneur en sortit, venant vers moi! Quand Jésus s'approcha de moi, je lui tendis les bras pour L'embrasser... Et Jésus m'embrassa affectueusement et me dit : **«Voulez-vous être à Moi?»** – Oui, Lui répondis-je...» Ce «oui» à Dieu, clé de toute son existence, sainte Marie

À gauche: L'extase de Marie de l'Incarnation, par Mère Sainte-Ursule, d'après Enrico Bottoni, vers 1890, Collection du Musée national des beaux-arts du Québec

de l'Incarnation ne cessera de le répéter en toute occasion, dans la joie comme dans l'adversité. Elle a été appelée «la mère de l'Église catholique au Canada».

Née le 28 octobre 1599 à Tours, fille de Florent Guyart, maître boulanger, et de Jeanne Michelet, Marie est la quatrième de sept enfants. Les Guyart donnent à leurs enfants une éducation profondément chrétienne et une solide instruction. Marie aide son père à ses fours, suffisamment pour acquérir quelques rudiments du métier et de la gestion d'une entreprise; elle fréquente également l'école locale.

Attirée toute jeune vers les réalités divines, Marie invente une forme de "méditation": elle raconte longuement ses « petites affaires » au bon Dieu. De bonne heure apparaît l'équilibre de sa riche nature faite à la fois pour les expériences mystiques et les réalisations pratiques. Vers l'âge de quatorze ans, Marie manifeste un attrait pour la vie religieuse. Mais, la voyant d'humeur gaie et agréable, ses parents la croient destinée au mariage: quoique très pieuse, la jeune fille lisait des romans, faisait bon visage au monde.

En 1617, elle est demandée en mariage par Claude Martin, maître ouvrier en soie, qui dirige une usine dans cette spécialité. Marie, qui touche à ses dix-huit ans, n'ose pas résister à ses parents et se laisse engager dans cette union. Elle promet cependant à Dieu de se consacrer entièrement à Lui si elle devient un jour veuve. En octobre, elle reçoit des mains de Dieu, au pied de l'autel, l'époux qui lui est destiné.

Épurée dans la tribulation

Son fils et premier biographe, Dom Claude Martin, dira de sa mère: «Regardant son mari comme tenant la place de Dieu, elle lui rendait tous les respects et tous les services qu'il lui était possible; elle l'aimait non seulement parce qu'il avait de belles qualités de corps et d'esprit, mais plus encore parce que Dieu l'y obligeait.» Marie rencontre des ennuis domestiques causés par une belle-mère jalouse, et des embarras financiers qui aboutiront à la faillite de l'entreprise de son mari: «Dieu, écrira-t-elle, voulait disposer mon âme à ses grâces et l'épurer dans la tribulation.»



«Voulez-vous être à Moi?»

► Elle éprouve un vif désir de perfection. Malgré le dévouement d'épouse exemplaire dont elle fait preuve, elle ressent ce tiraillement évoqué par saint Paul: Celui qui n'est pas marié a souci des choses du Seigneur, il cherche à plaire au Seigneur; celui qui est marié a souci des choses du monde, il cherche à plaire à sa femme, et il est partagé (1 Co 7, 32-33)

Marie est animée d'un grand zèle pour faire régner la crainte et l'amour de Dieu dans sa maison et dans l'atelier, et «pour fermer, dit son historien, toutes les issues par lesquelles le péché puisse y pénétrer». Par sa charité et par la délicatesse de ses attentions personnelles, elle sait gagner l'affection des employés. Elle insiste discrètement pour qu'ils se confessent souvent. Comme elle possède talent, discrétion et facilité pour s'exprimer, ce qu'elle dit est compris et reçu.

Tandis qu'elle agit, la Parole de Dieu reste présente à son esprit: «Ayant médité les Psaumes, il m'en venait à tout moment des passages à la mémoire, dont je me servais dans les rencontres... Allant donc vaquer à mes affaires, je me recommandais à Dieu par cette aspiration qui m'était ordinaire: En Vous, Seigneur j'ai mis mon espérance; que jamais je ne sois confondue » (Ps 30, 2).

À dix-neuf ans, en avril 1619, Marie donne le jour à un fils, prénommé Claude comme son père; six mois plus tard, ce dernier meurt, miné sans doute par la faillite de son atelier de soierie. Veuve à vingt ans, Marie doit s'occuper de la liquidation des affaires de son mari. Il s'agit de terminer des procès, de satisfaire clients et débiteurs, de prévoir l'avenir. «Toutes ces croix, dira-t-elle, étaient naturellement plus grandes qu'une personne de mon âge et de mon sexe, de ma capacité et de mon peu d'expérience, les eût pu porter. Mais l'excès de la bonté divine mirent dans mon esprit et dans mon cœur une force et un courage qui me firent tout supporter. Mon appui était fondé sur ces paroles saintes: Je suis avec ceux qui sont dans la tribulation (cf. Ps 90, 15)... Ainsi, je venais à bout de tout ce que j'entreprenais.»

Une force irrésistible

Marie se retire chez son père, et son désir d'entrer dans un couvent revient, impérieux. Mais l'état pitoyable de ses affaires et son fils au berceau la retiennent dans le monde. De nombreux prétendants se pré-

sentent; on la presse de se remarier pour renflouer ses finances. Cependant, après quelques moments d'hésitation, elle décide de suivre son attrait pour la solitude et fait vœu de chasteté. Elle se met à lire des livres spirituels, à converser intimement avec Dieu. Soudain, le Seigneur fait irruption dans sa vie. Elle-même raconte l'expérience mystique qui produisit ce qu'elle appelle sa «conversion».

Un matin qu'elle se rendait à ses occupations, une force irrésistible fond sur elle et l'arrête au milieu de la rue. En un moment, les yeux de son esprit s'ouvrent et toutes ses fautes et imperfections lui sont montrées avec une «clarté plus certaine que toute certitude». Au même moment, elle se voit plongée dans le Sang rédempteur du Fils de Dieu. Elle se confesse au premier

prêtre qu'elle trouve dans la chapelle des Feuillants et s'en retourne, si puissamment changée qu'elle ne se reconnaît plus.

Marie aspire à une vie de recluse, mais sa sœur Claude, mariée à Paul Buisson, marchand, l'invite en 1621 à vivre chez elle. Elle accepte cette offre pour assurer sa subsistance et celle de son fils, mais entend mener une vie d'abnégation et de service. Ainsi, au début, elle se place dans une situation de «servante des serviteurs», prenant à sa charge les tâches les plus ingrates et fatigantes de la maison.

Tour à tour cuisinière, femme de chambre, garde-malade, elle s'attable avec une trentaine de «rouliers» (manœuvres) pour les empê-

cher de blasphémer, et les soigne comme une mère quand ils sont souffrants. Cependant, cette même année, les grâces mystiques la conduisent à une union plus étroite avec le Christ. Déjà liée à Dieu par le vœu de chasteté, elle prononce aussi ceux de pauvreté et d'obéissance.

Cependant, ses talents d'administratrice sont reconnus; en 1625, Paul Buisson lui confie la responsabilité de son entreprise de transport fluvial. Voilà Marie plongée dans un «tracas d'affaires», en conversation avec un grand nombre de clients, sur les quais de la Loire. Cependant, elle expérimente «un paradis intérieur» et reçoit des révélations ineffables concernant le mystère de la sainte Trinité. Elle a vingt-sept ans et son fils Claude, huit. C'est un petit garçon frêle, timide, que sa mère prépare doucement à la séparation définitive.



Portrait de Mère Marie de l'Incarnation, attribué à Hugues Pommier, 1672

Assistée des conseils de Dom Raymond de Saint-Bernard, moine feuillant (cistercien), Marie Martin attend patiemment que se précisent les voies de Dieu. Elle choisit les Ursulines, parce qu'une voix secrète lui dit que Dieu la veut là. L'Ordre de Sainte-Ursule a été fondé en novembre 1535 à Brescia, en Lombardie, par sainte Angèle Merici (1474-1540). Les Ursulines sont arrivées en France en 1608; cloîtrées, elles se consacrent principalement à l'éducation des filles, ainsi qu'aux soins des malades et des nécessiteux.

«Rendez-moi ma mère!»

L'entrée de Marie Martin chez les Ursulines de Tours est fixée au 25 janvier 1631. Le 11 janvier, son fils Claude, âgé de onze ans, s'enfuit à bord d'un bateau remontant la Loire. Après trois jours de recherches angoissées, on le retrouve errant dans le port de Blois. Marie le confie à la garde de sa sœur, et entre le jour prévu au noviciat. Entendant ses pleurs et ses cris, elle confiera avoir eu l'impression qu'on lui arrachait le cœur. Les jours suivants, le pauvre enfant fait l'assaut du monastère, parvenant plusieurs fois à entrer dans la clôture. Un jour, il arrive avec une troupe d'écoliers hurlant contre les religieuses. Dans ce vacarme, Marie distingue la voix de son fils qui crie: «Rendez-moi ma mère!»

Comment cette mère aimante et chrétienne a-t-elle pu «abandonner» son enfant? Humainement, cet acte semble inexplicable. La décision de Marie avait cependant été ratifiée, après mûre réflexion, par son directeur spirituel et par Mgr Bertrand d'Eschaux, l'évêque de Tours. Le Seigneur Jésus a insisté sur l'exigence de son appel; nous lisons en saint Luc: Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple (Lc 14, 26).

Le verbe «haïr» traduit ici un hébraïsme qui signifie: «placer derrière». L'appel à suivre le Christ «en premier» est une conséquence de la primauté de Dieu et du royaume des Cieux sur toutes les autres affections, même les plus légitimes. L'Église, dans sa sagesse, a mis de justes limites à cette radicalité en empêchant les personnes ayant «charge d'âmes» d'abandonner ceux qui leur sont confiés pour entrer dans un ordre religieux. Mais en l'occurrence, Marie ne laissait pas Claude sans soutien: elle avait pourvu à tout le nécessaire pour son éducation et son avenir. Claude fera de brillantes études chez les Jésuites et, un jour, décidera en toute liberté de se donner lui-même entièrement à Dieu dans la vie monastique.

Marie Martin, désormais Sœur Marie de l'Incarnation (il ne faut pas la confondre avec Madame Acarie, 1566-1618, née Barbe Avrillot, carmélite, qui porta le même nom religieux de Marie de l'Incarnation, et qui fut béatifiée en 1791), prononce ses vœux de religion en 1633. Bientôt sous-maîtresse des novices et professeur de doctrine chrétienne, elle a cependant la

secrète conviction que le monastère de Tours n'est pour elle qu'un lieu de passage.

Peu à peu, sa vocation apostolique se précise. En rêve, Dieu la promène dans un vaste pays « plein de brouillards épais ». Plus tard, le Seigneur lui dit expressément: **«C'est le Canada que je t'ai fait voir; il faut que tu y ailles faire une maison à Jésus et à Marie.»** Les Relations des Jésuites renseignent Marie sur les missions de la « Nouvelle-France ». Le Père Poncet lui fait rencontrer Marie-Madeleine de La Peltrie, veuve fortunée désireuse de se dévouer à l'évangélisation des petites Amérindiennes. Humainement parlant, l'entreprise paraît pure folie: comment imaginer de faibles femmes embarquées sur un océan infesté d'écueils et de pirates?



Arrivée des premières Ursulines à Québec

De multiples objections surgissent contre le projet. Mgr d'Eschaux fait d'abord la sourde oreille, mais finit par reconnaître la volonté de Dieu dans cette entreprise. Après avoir résolu mille difficultés, Marie de l'Incarnation, accompagnée de Madame de La Peltrie, qui finance la fondation, et de deux Ursulines, s'embarque le 4 mai 1639 sur le Saint-Joseph vers le Nouveau Monde. Au cours de la traversée, le navire manque de se fracasser sur un iceberg. Le 1er août, les voyageuses arrivent à Québec.

Une mystique dans l'action

L'installation de la France au Canada n'avait réellement débuté qu'une trentaine d'années auparavant avec la fondation de Québec par Champlain. Le développement était lent en raison du manque de colons – en 1640, ceux-ci étaient moins de 3 000 – et de l'insécurité. La ville était entourée de fortifications, initialement en bois; les Amérindiens non hostiles, principalement les Hurons, pouvaient y pénétrer, contrairement à l'usage des forts anglais; ainsi se nouaient contacts et échanges. Les attaques d'Iroquois (une autre tribu indigène de la région), poussés par les Anglais, étaient relativement fréquentes, ce qui obligeait les Français à une grande prudence. ►

► Mère Marie de l'Incarnation se sent vite comblée par la ferveur qu'elle constate dans la jeune Église du Canada. Elle se réjouit de participer à la Mission, tout en reconnaissant simplement que la vie quotidienne est extrêmement rude. Dès son arrivée, elle confirme ses talents de «femme d'affaires». Elle s'installe cahin-caha dans une maison de la basse ville, logement de fortune qu'elle surnomme son «Louvre».

Pour se garantir du froid, il faut dormir dans des coffres doublés de serge. En 1642, on emménage dans un beau monastère en pierre qui compte trois étages, 30 mètres de longueur et 9 de largeur: une merveille pour le pays. Mais dans la nuit du 31 décembre 1650, un incendie anéantit cette demeure, fruit d'immenses sacrifices. Sans se décourager, la fondatrice recommence alors à bâtir. Elle réussira, appuyée sur le secours divin, à force d'énergie, d'ingéniosité et d'aumônes collectées.



La chapelle des Ursulines à Québec

Marie de l'Incarnation est vraiment une «mystique d'action». Elle cultive un jardin, exploite une ferme, fait creuser des puits. Gouverneurs, intendants et notables de la colonie la consultent au sujet des affaires temporelles. Elle met ses talents de chef au service des âmes. Les Jésuites sont ses directeurs de conscience; elle les accompagne par le désir jusque dans leurs expéditions auprès des autochtones, au cours desquelles huit d'entre eux, presque tous connus personnellement de l'Ursuline, mourront martyrs entre 1642 et 1649; ils ont été canonisés en 1930.

Les Ursulines sont venues au Canada surtout pour l'éducation des filles. Dès le lendemain de leur arrivée à Québec, elles reçoivent toutes les jeunes filles françaises pour les instruire dans la piété et dans les bonnes mœurs. Les Ursulines accueillent d'abord dix-huit à vingt pensionnaires payantes. Avec les années, le nombre va croissant et la tâche se fait lourde. «S'il n'y avait pas des Ursulines, écrit Mère Marie, les jeunes filles seraient dans un danger continu pour leur

salut» : abandonnées à elles-mêmes dans le monde dur des colons, elles risquaient de se pervertir. Avant de mourir, la fondatrice aura la consolation de donner l'habit religieux à plusieurs Canadiennes de naissance venues prendre la relève.

Mais Marie de l'Incarnation réserve toujours le meilleur d'elle-même pour les petites Amérindiennes. Elle les reçoit à bras ouverts, s'ingénie à les comprendre, à les catéchiser, à les rendre heureuses. À toutes les religieuses, elle recommande « les salutations et petites paroles d'affection » aux élèves indigènes. Souvent, elle les appelle les «délices » de son cœur et « les plus beaux fleurons» de sa couronne. Elle avoue toutefois qu'il est «presque impossible» de leur faire adopter la culture et le mode de vie français; on ne passe pas en quelques mois de la vie sauvage des enfants des bois aux mœurs policées du Grand Siècle.

«Courage, saintes filles !»

Intense est aussi l'apostolat de Mère Marie auprès des Amérindiens adultes. Elle admire la foi simple de ces néophytes; assister à leur Baptême dans la chapelle des Ursulines est une de ses plus grandes joies. À plus de quarante ans, avec l'aide des Jésuites, elle se met à l'étude des langues amérindiennes, et elle les maîtrisera au point d'écrire un dictionnaire français-algonquin, un dictionnaire et un catéchisme iroquois. Après l'incendie de 1650, les Hurons craignent de perdre Marie de l'Incarnation et ses compagnes. Le chef Taiearonk leur tient ce langage émouvant: «Courage, saintes filles, ne vous laissez pas vaincre par l'amour de vos parents, et faites voir aujourd'hui que l'affection que vous avez pour les pauvres sauvages est une charité céleste plus forte que les liens de la nature!»

Cependant, l'espoir d'une fusion harmonieuse entre les peuples du Canada ne se concrétise pas. Les autochtones, d'une manière générale, n'ont pas de goût pour la vie sédentaire ni pour l'agriculture. Ils sont vulnérables aux boissons alcoolisées que des colons peu scrupuleux leur échangent contre des fourrures; les missionnaires sont obligés de les éloigner des centres de population européenne, devenus pour eux un scandale. Cette situation afflige beaucoup Marie de l'Incarnation, qui se demande avec angoisse s'il ne faudra pas repasser en France : les Iroquois saccagent les fermes de la mission ursuline, tuent ses domestiques et nombre de ses meilleurs amis. En 1660, son monastère est mis en état de siège. Enfin, en 1666, le gouverneur Daniel de Courcelles établira la paix avec les Iroquois.

En 1659, est arrivé à Québec Mgr François de Montmorency-Laval, vicaire apostolique puis premier évêque de Québec (canonisé en 2014, en même temps que Marie de l'Incarnation). En 1660, le prélat visite les Ursulines et déclare qu'il entend apporter de notables changements aux constitutions de 1647, pourtant rédigées avec prudence par Mère Marie, aidée du Père

jésuite Jérôme Lalemant. Forte de son expérience de vingt ans au Canada, la fondatrice estime que les modifications proposées nuiraient au bien spirituel comme temporel de la Congrégation. Aussi écrit-elle à l'évêque, qui lui a proposé de prendre un temps de réflexion: «L'affaire est déjà toute pensée et la résolution toute prise: nous ne l'accepterons pas, si ce n'est à l'extrémité de l'obéissance.» Mgr de Laval laissera finalement intactes les constitutions de 1647, sauf cinq articles portant sur des points secondaires. Les saints peuvent avoir des avis divergents sur des questions pratiques, sans que leur charité mutuelle en souffre.

«Je fais en esprit le tour du monde»

En mai 1653, Marie de l'Incarnation s'est offerte intérieurement en holocauste à Dieu pour le bien spirituel de tous les habitants du Canada. À cette occasion, elle a composé cette prière dans laquelle se montre l'intensité de son élan missionnaire: «C'est par le Cœur de mon Jésus, ma voie, ma vérité et ma vie que je m'approche de vous, ô Père éternel. Par ce divin Cœur, je vous adore pour tous ceux qui ne vous adorent pas; je vous aime pour tous ceux qui ne vous aiment pas; je vous adore pour tous les aveugles volontaires qui, par mépris, ne vous connaissent pas. Je veux, par ce divin Cœur, satisfaire pour tous les mortels. Je fais en esprit le tour du monde pour y chercher toutes les âmes rachetées du Sang très précieux de mon divin Époux, afin de vous satisfaire pour toutes par ce divin Cœur; je les embrasse pour vous les présenter par lui, et par lui je vous demande leur conversion... Sur cet adorable Cœur, je vous présente tous les ouvriers de l'Évangile afin que vous les remplissiez de votre Esprit Saint... Je vous présente toutes ces âmes, faites qu'elles soient une même chose avec vous.»

Mère Marie a beaucoup besoin. Des pénitences prolongées, des maladies mal soignées l'ont épuisée. Elle ne peut plus se tenir à genoux, sa vue baisse, toute nourriture la dégoûte. Et pourtant, elle exulte à la pensée que bientôt elle pourra voir Dieu face à face. Avant de mourir, elle revoit les grâces de sa vie : Dieu l'a comblée de faveurs mystiques, l'œuvre des Ursulines est en excellente voie, et les nouvelles de son fils Claude la réjouissent: entré dans la congrégation bénédictine de Saint-Maur en 1641, il a été promu à la charge de prieur en 1652, puis, en 1668, d'assistant du supérieur général. Sur le point de mourir, Marie de l'Incarnation fait transmettre à son fils, qu'elle n'a pas revu depuis quarante ans, un message de tendresse: «Dites-lui que je l'emporte dans mon cœur». Marie de l'Incarnation s'est éteinte le 30 avril 1672, à l'âge de soixante-douze ans dont quarante-trois passés au Canada. Elle a été proclamée sainte le 3 avril 2014 par le Pape François, moyennant le processus de canonisation équipollente (fondé sur la réputation de sainteté constante, avec dispense de constatation de miracle). Elle est fêtée le 30 avril.

Dans une "Exclamation", l'Ursuline nomme Dieu



Monument à Marie de l'Incarnation, devant l'entrée du monastère des Ursulines, oeuvre du sculpteur Emile Brunet

tel qu'elle l'expérimente: «Non, mon Amour, vous n'êtes pas feu, vous n'êtes pas eau, vous n'êtes pas ce que nous disons. Vous êtes ce que vous êtes en votre éternité glorieuse. Vous êtes: c'est là votre essence et votre nom. Vous êtes vie, vie divine, vie vivante, vie unissante. Vous êtes toute béatitude. Vous êtes unité suradorable, ineffable, incompréhensible. En un mot, vous êtes Amour, et mon Amour»

En sainte Marie de l'Incarnation, la femme chrétienne s'est réalisée pleinement et avec un remarquable équilibre, dans ses divers états de vie: épouse, mère, veuve, directrice d'entreprise, religieuse, mystique, missionnaire, et cela toujours dans la fidélité au Christ, toujours en union étroite avec Dieu. Forte de son expérience, elle a écrit: «Dieu ne quitte jamais ceux qui le traitent d'ami et Le préfèrent à toutes choses et à eux-mêmes.» Nous pouvons l'invoquer pour obtenir, par son intercession, la grâce de faire toutes choses en Dieu, avec Dieu et pour Dieu. ❖

Dom Jean-Bernard Marie Borie, abbé et les moines de l'Abbaye

Reproduit avec la permission de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval, en France, qui publie chaque mois une lettre spirituelle sur la vie d'un saint. Adresse postale: Abbaye Saint-Joseph de Clairval, 21150 Flavigny sur Ozerain, France. Site internet: www.clairval.com

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA

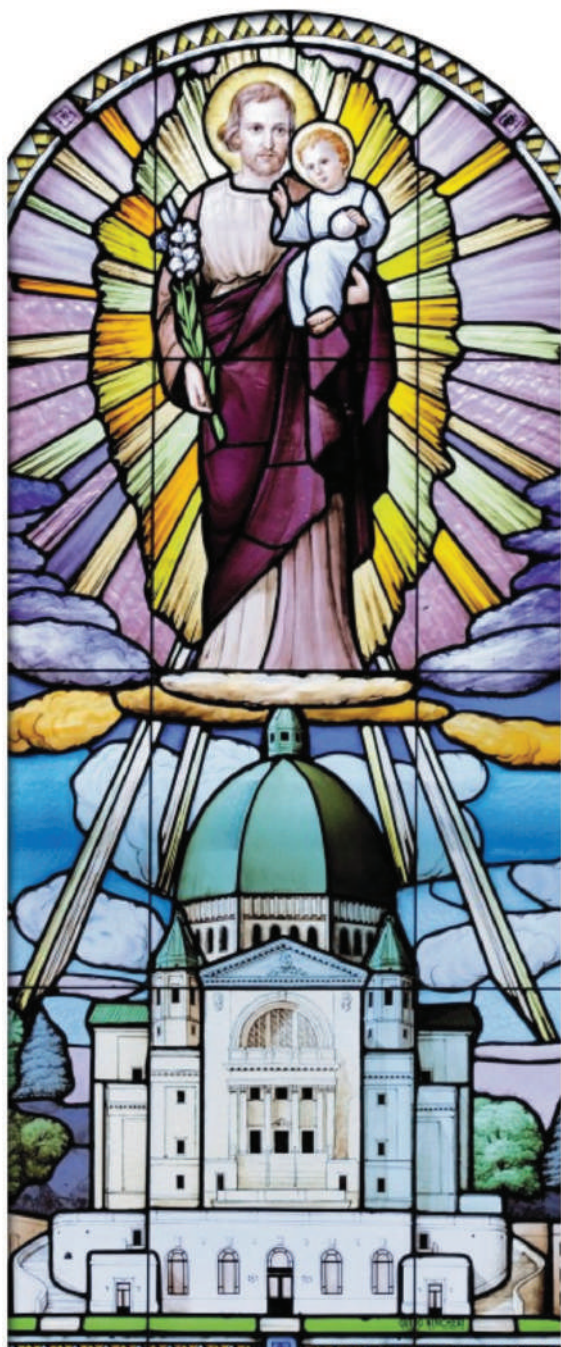
Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)



Détail du vitrail «Centre mondial de dévotion à saint Joseph», Guido Nincheri, 1964. Collection OSJ (2017)

Saint Joseph est patron du Canada depuis 400 ans

Instituée au 15^e siècle, la fête de saint Joseph le 19 mars est devenue obligatoire dans toute l'Église en 1621 sous le pontificat de Grégoire XV. Samuel de Champlain, fondateur de la ville de Québec en 1608, s'intéressait à faire passer des missionnaires dans la colonie. En 1615, le récollet Denis Jamet fut nommé Commissaire provincial des missions de la Nouvelle-France. Il quitta Paris, le 15 mars, avec trois confrères, les Pères Joseph Le Caron et Jean Dolbeau, et le Frère Pacifique Duplessis.

C'est au missionnaire Joseph Le Caron qu'on doit le choix de saint Joseph comme premier patron de la Nouvelle-France. Ce récollet arrive à Québec en 1615, célèbre la première messe en Ontario (Huronnie) le 12 août 1615. Voici ce qu'il note dans ses mémoires pour le 19 mars 1624: «Nous avons fait une grande solennité où tous les habitants se sont trouvés, et plusieurs Amérindiens, par un vœu que nous avons fait à saint Joseph, que nous avons choisi pour notre patron du pays et protecteur de cette église naissante.»

En 1634, à Québec, une cérémonie réunit tous les colons, une bonne centaine, et aussi bon nombre d'Amérindiens. Le Père Le Caron et Champlain prononcèrent la consécration devant une petite peinture sur cuivre représentant saint Joseph et l'Enfant-Jésus,

En 1637, le choix de saint Joseph comme patron du pays fut ratifié de manière un peu plus officielle. « Le souverain Pontife Urbain VIII sanctionna cette décision, et accorda l'indulgence plénière pour le jour de la fête patronale

Avant même de venir au Canada, Sainte Marie de l'Incarnation vit saint Joseph, en même temps que » le grand pays » qui lui était montré: «Il était le gardien de ce lieu.» La Bienheureuse Catherine de Saint-Augustin confie elle-même «avoir, en différentes circonstances de sa vie, vu saint Joseph et entendu de sa bouche l'affirmation que Dieu l'avait constitué père, gardien et défenseur du pays de Canada» .

En 1834, Grégoire XVI approuva définitivement le vœu de 1624 et saint Joseph devint officiellement le premier Patron du Canada. Saint Joseph fut donc honoré comme patron et protecteur de l'Église du Canada, avant d'être déclaré patron et protecteur de l'Église universelle par le pape Pie IX, le 8 décembre 1870.

source: www.saint-joseph.org, signet de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal pour la neuvaine 2024